

L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS

à partir du 1^{er} de chaque mois
 France & Algérie : Un an... 25 fr.
 — Six mois... 14 fr.
 Étranger (U.-P.) : Un an... 32 fr.
 — Six mois... 18 fr.

Adresse télégraphique : **Économiste-Paris**

Paraissant le Vendredi

Rédacteur en chef : **Edmond THÉRY**

PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :
 France : 0 fr. 50; Étranger : 0 fr. 60

INSERTIONS

Ligne anglaise de 5 centimètres
 Annonces en 7 points 2.50
 Réclames en 8 points 4 »
 Ce tarif ne s'applique pas aux annonces
 et réclames d'émission.

TÉLÉPHONE : Central 46-61

N° 1205. — 47^e volume (45)

Bureaux : 50, Rue Sainte-Anne, Paris (2^e Arr^t)

Vendredi 9 Avril 1915

SITUATION HEBDOMADAIRE des Banques d'Emission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES					Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/cours et dépôts particuliers	Portefeuille escompté	Avances s ^r valeurs mobilières			
FRANCE — Banque de France									
1914 23 juillet ...	4.104	640	6.912	943	1.541	739			3 1/2
1915 18 mars ...	4.244	378	11.109	2.451	2.108	688			5
1915 25 mars ...	4.249	377	11.177	2.415	3.001	681			5
1915 1 avril ...	4.251	378	11.273	2.380	2.940	672			5
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire									
1914 23 juillet ...	1.696	418	2.334	1.180	939	63			4
1915 15 mars ...	2.895	53	6.172	2.370	5.546	47			5
1915 23 mars ...	2.912	56	6.180	2.975	6.094	45			5
1915 31 mars ...	2.932	50	7.030	5.046	8.575	21			5
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre									
1914 23 juillet ...	1.094		733	1.055	841				3
1915 17 mars ...	1.487		852	2.510	2.894				5
1915 24 mars ...	1.431		854	2.327	3.165				5
1915 31 mars ...	1.347		879	2.243	3.500				5
DANEMARK — Banque Nationale									
1914 31 juillet ...	110		219	24	94	15			6
1914 31 décembre ...	133		289	17	92	19			6
1914 31 janvier ...	147	6	272	6	70	18			5 1/2
1915 28 février ...	147	7	279	24	66	17			5 1/2
ESPAGNE — Banque d'Espagne									
1914 24 juillet ...	543	730	1.919	498	446	170			4 1/2
1915 13 mars ...	589	727	1.984	609	490	325			4 1/2
1915 20 mars ...	590	730	1.973	601	490	310			4 1/2
1915 27 mars ...	596	735	1.976	608	489	306			4 1/2
HOLLANDE — Banque Néerlandaise									
1914 25 juillet ...	340	17	652	10	185	130			3 1/2
1915 6 mars ...	562	3	964	70	181	430			5
1915 13 mars ...	571	3	958	73	175	429			5
1915 20 mars ...	601	3	950	118	166	422			5
ITALIE — Banque d'Italie									
1914 31 juillet ...	1.105	89	1.730	245	586	115			5 1/2
1915 10 février ...	1.127	115	2.128	459	782	239			5 1/2
1915 20 février ...	1.128	116	2.104	486	794	252			5 1/2
1915 28 février ...	1.129	117	2.119	498	825	253			5 1/2
ROUMANIE — Banque Nationale									
1914 18 juillet ...	154	1	414	14	237	47			5 1/2
1915 20 février ...	154	1	597	37	286	55			6
1915 27 février ...	154	1	597	44	287	57			6
1915 6 mars ...	154	1	606	43	286	57			6
RUSSIE — Banque de l'Etat									
1914 21 juillet ...	4.270	197	4.358	698	1.049	518			5 1/2
1915 1 mars ...	4.186	140	8.251	1.718	4.318	865			6
1915 8 mars ...	4.181	140	8.342	1.914	4.326	832			6
1915 14 mars ...	4.180	144	8.406	2.058	4.384	844			6
SUÈDE — Banque Royale									
1914 31 juillet ...	146	8	320	109	236	41			5 1/2
1914 31 décembre ...	152	3	426	162	306	58			6
1914 31 janvier ...	153	4	375	116	219	44			5 1/2
1915 28 février ...	158	4	388	94	186	38			5 1/2
SUISSE — Banque Nationale									
1914 23 juillet ...	180	19	268	51	94	14			3 1/2
1915 15 mars ...	239	33	394	59	133	17			4 1/2
1915 23 mars ...	241	34	390	64	127	17			4 1/2
1915 31 mars ...	241	35	415	56	138	16			4 1/2

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet	9 mars	16 mars	23 mars	30 mars	6 avril
Londres	25.224	25.17 1/2	25.29	25.35	25.44	25.45 1/2	25.49
New-York	518.25	516	526	528	531.50	531	532
Espagne	500	482.75	524	520	526.50	527.50	533
Hollande	208.30	207.56	209.50	210	210	210.50	210
Italie	100	99.62	90.50	92.50	92.50	91.50	92.50
Pétrograd	266.67	263	222.50	222.50	221.50	222.50	222.50
Scandinavie	139	138.25	129.50	129	130	132.50	133.50
Suisse	100	100.03	98	98	98.50	98.50	99

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16 juillet	9 mars	16 mars	23 mars	30 mars	6 avril
Londres	100 liv.	99.82	100.27	100.50	100.86	100.92
New-York	» dol.	99.56	101.50	101.80	102.55	102.46
Espagne	» pes.	96.55	104.80	104	105.30	105.50
Hollande	» flor.	99.64	100.57	100.81	100.81	101.50
Italie	» lire.	99.62	90.50	92.50	92.50	91.50
Pétrograd	» rbl.	98.62	83.43	83.43	83.06	83.43
Scandinavie	» cou.	99.46	93.16	92.81	93.52	95.32
Suisse	» fr.	100.03	98	98	98.50	98.50

Changes de Londres sur : (chèque)

	Pair	16 juillet	9 mars	16 mars	23 mars	30 mars	6 avril
Paris	25.224	25.18 1/2	25.30	25.34	25.45	25.47	25.51
New-York	4.86 1/2	4.871	4.814	4.80 1/2	4.78 1/2	4.80	4.79 1/2
Espagne	25.22	25.10	24.20	24.40	24.30	24.10	24
Hollande	12.109	12.125	12.06	12.08 1/2	12.13	12.14	12.16
Italie	25.22	25.268	28.25	27.50	27.55	27.75	27.87
Pétrograd	94.62	95.80	114	113.75	114.50	114	114.60
Portugal	53.28	46.19	35.50	35.50	35.25	35.25	36.25
Scandinavie	18.25	18.24	19.70	19.50	19.38	18.85	18.95
Suisse	25.22	25.18	25.95	26	25.80	25.80	25.80

Valeurs en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16 juillet	9 mars	16 mars	23 mars	30 mars	6 avril
Paris	100 fr.	100.14	90.70	99.54	99.13	99.03
New-York	» dol.	99.90	101.15	101.25	101.64	101.38
Espagne	» pes.	96.64	104.22	103.37	103.80	104.66
Hollande	» flor.	99.87	100.41	100.19	99.87	99.75
Italie	» lire.	99.82	89.28	91.72	91.55	90.89
Pétrograd	» rou.	98.77	83	83.48	82.63	83
Portugal	» mil.	86.69	66.62	66.62	66.15	66.15
Scandinavie	» cou.	100.85	92.64	93.58	94.17	96.82
Suisse	» fr.	100.17	97.20	97.01	97.76	97.76

Une certaine détente s'est manifestée en fin de semaine sur le *change de la livre sterling* à Paris. Elle est due à l'intervention de la *Banque de France*, qui a donné au marché l'impression qu'il était soutenu. C'est une politique prévoyante et sage qu'a pratiquée ainsi notre grand Etablissement d'émission. Rien n'eût été plus imprudent que de laisser le cours du chèque sur Londres atteindre des taux déraisonnables, sous prétexte qu'une intervention de la Banque risquait d'amoinrir le chiffre de son « Encaisse » ou celui de ses « Disponibilités à l'étranger ». *Nous ne devons pas avoir le fétichisme de l'or* ; puisque, dans la paix, la condition favorable de nos changes nous a permis d'accumuler des réserves, que ce soit pour nous en servir au moment où elles sont réclamées par la

bataille financière. Qu'il soit indifférent à d'autres de voir leur devise nationale se déprécier à l'extérieur, peu importe ; la France n'est pas le pays du « chiffon de papier » ; il y a des niveaux d'improbité auxquels elle ne saurait descendre.

De leur côté, les banquiers doivent faire effort pour équilibrer notre balance vis-à-vis de l'Angleterre en essayant de se créer des possibilités temporaires de tirages sur Londres. Il semble qu'ils y puissent parvenir avec d'autant plus de facilité que le marché anglais regorge de disponibilités inemployées. S'ils en sont empêchés par la crainte du risque du change, au moment où il leur faudra fournir les couvertures, peut-être serait-il relativement commode de leur donner tous apaisements à cet égard en organisant l'assurance de ce risque. C'est une question à étudier. Quoi qu'il en soit, il faut que l'intervention si opportune de la Banque serve à réveiller l'initiative privée et non à l'inciter au « laisser faire ». Chacun dans sa sphère a un devoir patriotique à remplir ; celui des cambistes est de donner toute leur activité à l'amélioration du marché du change.

Changements sur Londres à :

(Cours moyen du mercredi)

	15 juillet	17 mars	24 mars	31 mars	7 avril
Valeurs à vue					
Alexandrie.....	97 21/32	97 7/16	97 1/2	97 1/2	97 1/2
Cable transfert					
Bombay.....	1 3 31/32	1 3 31/32	1 3 15/16	1 3 15/16	1 3 15/16
Calcutta.....	1 3 31/32	1 3 31/32	1 3 15/16	1 3 15/16	1 3 15/16
Hong-Kong.....	1 10 5/16	1 10 1/4	1 9 7/8	1 9 3/4	1 9 3/4
Shanghai.....	2 5 3/4	2 4 1/8	2 3 7/8	2 3 3/4	2 3 7/8
Valeurs à 90 jours de vue					
Buenos-Ayres (or).....	47 11/16	48 3/4	48 3/4	48 11/16	48 11/16
Montevideo.....	51 3/32	52 5/16	52 3/8	52 1/2	52 1/2
Rio-de-Jan. (papier).....	15 7/8	13 1/4	13 1/2	13	13 1/8
Valparaiso.....	9 3/4	7 13/16	7 27/32	7 29/32	7 29/32

Cours des changes de New-York sur :

	Pair	16 juillet	9 mars	16 mars	23 mars	30 mars	6 avril
Paris.....	5.184	5.167	5.26	5.28	5.324	5.31	5.32
Londres.....	4.86	4.87	4.81	4.80	4.78	4.80	4.791/2
Berlin.....	95.37	95.06	83.75	84.25	83	83.12	82.37
Amsterdam.....	40.14	»	39.94	39.87	39.56	39.56	39.56

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet	9 mars	16 mars	23 mars	30 mars	6 avril
Paris.....	100 fr.	100 27	98 53	98 15	97 32	97 60	97 42
Londres.....	100 liv.	100 19	98 87	98 72	98 41	98 64	98 54
Berlin.....	100 mk.	99 67	87 82	88 34	87 02	87 16	86 37
Amsterdam.....	100 flor.	»	99 50	99 33	98 55	98 55	98 55

Le cours du dollar, à Paris et à Londres, a été bien impressionné par la suppression des restrictions imposées aux transactions à la Bourse de New-York. Wall Street est redevenu un marché absolument libre. Par répercussion, le marché anglais des valeurs américaines se trouve débarrassé des cours minima fixés sur ces valeurs. Or se souvient que l'Echiquier avait décidé que les prix minima anglais seraient établis à parité avec les prix minima de New-York ; la disparition de ces derniers a libéré automatiquement de cette restriction les transactions effectuées à Londres. Les arbitrages vont s'en trouver grandement facilités ; d'autant que le bon marché des capitaux à New-York, résultant d'une balance du commerce exceptionnellement favorable à l'Amérique, a rapidement accentué la demande de valeurs américaines à Wall Street. Dans la plupart des cas, les cours sont au-dessus de ceux de la liquidation de fin de juillet.

D'autre part, la conclusion de l'emprunt français de 150 millions de francs sur le marché de New-York et la nouvelle que d'autres ouvertures de

crédit y sont négociées pour le compte de la Grande-Bretagne, de la Russie, de l'Italie et d'autres pays, ont produit le meilleur effet. Il en doit nécessairement résulter un certain tassement de la devise américaine et du câble-transfert. Toutefois il paraît désirable que ces opérations soient réalisées progressivement et que les crédits soient mis à la disposition des emprunteurs au fur et à mesure qu'ils leur seront nécessaires. Si on les immobilisait d'un seul coup, on risquerait de provoquer un mouvement très accentué, mais aussi tout à fait passager, sur le cours du change, dont la condition redeviendrait bien vite ce qu'elle est actuellement. Au surplus, de grosses opérations feraient hausser le taux de l'argent à New-York, ce qui, vraisemblablement, réagirait d'une façon inverse sur le change.

Variations du mark à

	23 février	2 mars	9 mars	16 mars	23 mars	30 mars	6 avril
New-York (pair : 95 3/8)							
Cours.....	84 25	83 25	83 75	84 25	83	83 12	82 37
Parité.....	88 34	87 30	87 82	83 34	87 02	87 16	86 37
Perte %.....	11 66	12 70	12 18	11 66	12 98	12 84	13 63
Amsterdam (pair : 59 3/8)							
Cours.....	51 65	51 10	52 20	51 90	52 17	52	52
Parité.....	86 98	86 05	87 90	87 42	87 89	87 57	87 57
Perte %.....	13 02	13 95	12 10	12 58	12 11	12 43	12 43
Genève (pair : 123 47)							
Cours.....	113 75	111	111 10	111 50	110 90	110 50	110
Parité.....	92 12	90	89 90	90 30	89 82	89 50	89 00
Perte %.....	7 88	10	10 10	9 70	10 18	10 50	10 91
Italie (pair : 123 47)							
Cours.....	118 92	118 92	120 45	118 05	118 05	118 09	118 17
Parité.....	96 32	96 32	97 55	95 61	95 61	95 64	95 70
Perte %.....	3 68	3 68	2 45	4 39	4 39	4 36	4 30

L'Agence Wolff a annoncé récemment, qu'en raison des difficultés du change, le gouvernement austro-hongrois avait décidé d'interrompre le service des mandats poste pour l'étranger. De son côté, l'Italie, qui avait déjà arrêté le service des mandats poste avec l'Autriche, vient de prendre une mesure analogue pour l'Allemagne. La raison : l'incertitude du change sur ces deux pays et la crainte d'une dépréciation encore plus forte du mark et de la couronne.

Nous donnons, dans le tableau ci-dessus, les variations du cours du mark, dans quelques pays neutres, au cours des dernières semaines. La dépréciation de la couronne atteint des niveaux encore plus impressionnants. En Italie la cote officielle enregistre le cours de 87-87 1/2, contre 92-93 au début de février ; Genève cote la couronne 81 1/2-82 contre 105 au pair. C'est la faillite de la « valuta » autrichienne. La couronne-papier perd, par rapport à l'or, environ 25 %. Comment s'en étonner, lorsqu'on sait que la plus grosse partie de l'encaisse de la Banque d'Autriche-Hongrie a été drainée par l'Allemagne ? C'est d'ailleurs la raison pour laquelle l'institut d'émission de la Monarchie dualiste a cessé la publication de ses bilans.

Les commerçants austro-hongrois, eux-mêmes, se plaignent de cette situation. L'écho de leurs doléances nous vient par les journaux de Vienne. La Nouvelle Presse libre, organe très chauvin et très germanophile, publiait, il y a quelques jours, une pétition de la Chambre de Commerce de Brunn, signalant au Ministère des finances et à la Banque d'Autriche-Hongrie la difficulté de traiter des affaires, dans ces conditions, même avec les Allemands. Les pétitionnaires demandaient aux « autorités compétentes », dans l'intérêt de la stabilité du change, qu'il soit mis à la disposition du commerce des devises étrangères comme par le passé. Il serait curieux de savoir quelle réponse sera faite à cette pétition.

La question de l'or en Roumanie prend chaque jour une acuité plus grande. Un commerce très actif se fait dans les cafés de Bucarest où des spéculateurs achètent l'or avec une prime qui a atteint jusqu'à 50 %. La pièce d'or de 20 marks se paie 37 et 38 lei ; le napoléon s'est vendu jusqu'à 32 lei. Un grand nombre de « rabatteurs » professionnels, à la solde de spéculateurs allemands, font courir le bruit que l'or fera bientôt une prime de 100 %. Inutile d'insister sur les motifs de cette campagne.

Il semble d'ailleurs qu'elle se retourne contre leurs auteurs. Les agriculteurs roumains commencent à s'associer et à s'organiser pour ne vendre leur récolte que contre de l'or effectif. Le journal « l'Indépendance roumaine » écrit à ce propos : « On a vu de l'or passer par notre territoire, destiné à la Bulgarie et à la Turquie. N'est-on pas autorisé à croire que celui qui a de l'or à prêter saura bien en trouver pour payer sa nourriture ? De l'or a été envoyé en Hollande et en Danemark pour arrêter la baisse exagérée du mark allemand. Aujourd'hui d'autres pays encore demandent que l'on en fasse autant pour eux et ils prennent des mesures pour être satisfaits. Que nos agriculteurs s'organisent et suivent le bon conseil que leur donne la Banque Nationale. Ceux qui ont besoin de céréales pour ne pas mourir de faim auront l'or pour se le procurer et, étant données les circonstances économiques de l'heure actuelle, il n'est pas excessif de leur imposer cette condition ».

LA SITUATION

Ce sont les pays balkaniques qui, cette semaine, ont attiré particulièrement l'attention. Non pas qu'il se soit passé sur ce point de l'Europe de graves événements, mais il existe tant de confusion dans les rapports de ces divers peuples, leur diplomatie a causé tant de surprises, leurs improvisations ont si souvent étonné le monde et causé tant de difficultés, que les moindres incidents ne doivent être négligés.

Parmi ces nations, il en est une qui, par son courage, son abnégation, sa loyauté, s'est mise au premier rang, et nous n'avons pas besoin de dire quels sentiments la France et ses alliés ressentent pour la Serbie qui, en combattant pour la justice et le droit, a vaincu l'Autriche.

Ses grands succès ont excité l'envie et la jalousie de ses voisins, et c'est contre elle qu'une bande bulgare, un fort contingent de comitatdjis rassemblé à la ville frontière de Stroumitza, a tenté un hardi coup de main, préparé sur une plus grande échelle qu'à l'ordinaire. Il avait pour objectif le petit blockhaus serbe protégeant la voie ferrée de Salonique. La bande de comitatdjis, grâce à sa supériorité numérique, n'a pas eu de peine à s'en emparer, mais son succès n'a pas été de longue durée : un régiment serbe arrivé d'urgence sur les lieux mit la bande en fuite et reprit les canons dont elle s'était emparée.

En même temps, un autre contingent bulgare attaquait un poste-frontière grec près du lac de Doiran, au sud de Stroumitza : il fut également dispersé.

Ce double exploit a été jugé sévèrement. Le Gouvernement du roi Pierre n'a pas manqué de protester à Bucarest et l'on avait d'abord annoncé que la Bulgarie allait donner pleine satisfaction à la Serbie, mais la réponse de M. Radoslawoff, aujourd'hui connue, ne ressemble

en rien à un désaveu ; le ministre des Affaires étrangères bulgare explique, au contraire, que son pays ne serait pour rien dans l'incident. « Il s'agirait d'une insurrection de Turcs habitant des villages attribués à la Serbie et qui, las des mauvais traitements subis, se seraient mutinés contre leurs oppresseurs ; » M. Radoslawoff termine en invitant la légation serbe « à vouloir bien faire prendre toutes les mesures nécessaires pour qu'il ne surgisse pas, de ce fait, un nouvel incident ».

Nous doutons fort que la Serbie se contente de cette réponse. Il lui sera facile de faire comprendre que le moment serait mal choisi pour elle de persécuter des Turcs qui ne sont pas dangereux ; qu'aucune révolte ne s'est, d'ailleurs, produite dans les régions plus éloignées de la frontière bulgare où la population musulmane est souvent plus nombreuse.

Elle pourra, d'ailleurs, en exposant les détails de l'expédition des comitatdjis, prouver une préméditation évidente ; elle devra demander une explication sur la présence de Turcs et d'Autrichiens dans la bande provocatrice dont l'intention était de couper la principale voie de ravitaillement de la Serbie.

A Athènes, les milieux politiques autorisés n'hésitent pas à dire que le raid des comitatdjis avait un but stratégique et politique. Nous connaissons le but stratégique ; quant au but politique, il était de favoriser la mission du maréchal von der Goltz à Berlin : d'embrouiller les relations de la Serbie et de la Grèce avec la Bulgarie et d'amener les deux premières puissances à entrer en hostilités contre la dernière.

C'est déjà un résultat heureux que cette tentative ait échoué ; il importe maintenant que la Bulgarie se prononce nettement et cesse sa politique d'équivoque.

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

A ne considérer que la brièveté des communiqués officiels, il semblerait que la semaine ait été calme sur le front occidental de la guerre. Certes, il y a eu à compter avec la pluie et le brouillard qui ont entravé les opérations, mais néanmoins, entre la Meuse et la Moselle, nous avons fait des progrès très intéressants, et en Alsace, nous faisons plus que nous maintenir.

Sur le front oriental, les Russes continuent à s'avancer sur la frontière est de la Prusse, et dans les Carpathes, il semble bien que les Austro-Allemands soient à la veille d'un désastre que les difficultés dues à la neige et au mauvais temps avaient seules retardé.

Pour contrecarrer la marche des Russes, les Autrichiens avaient cru pouvoir réaliser, sur le Dniester, ce que les Allemands avaient tenté sur le Niémen. Voulant mettre à profit la situation en Bukovine dont la partie nord-est s'avance en Russie près de la frontière de la Roumanie à la façon d'un éperon semblable à celui de la Prusse orientale, près de la mer Baltique, l'état-major autrichien lança trois corps et demi de son armée qui avaient pour objectif de couper les communications des Russes avec les Carpathes. Mais les Autrichiens se sont vus dans l'obligation de repasser la frontière sous la ruée de la cavalerie russe.

La situation de nos alliés dans le Caucase est également très favorable. Sur les pentes des montagnes d'Arménie, la neige a fondu, laissant les routes plus dégagées.

QUESTIONS DU JOUR

L'Autriche à genoux

I

Les Finances publiques

De tous les pays belligérants, c'est incontestablement l'empire austro-hongrois qui se trouve, aujourd'hui, dans la situation économique et financière la plus difficile ; nous allons essayer d'en expliquer les causes.

L'année 1913 avait été pour l'Autriche-Hongrie une année de dépression industrielle et commerciale telle qu'on n'en avait point enregistré depuis plusieurs décades. Les faillites se multiplièrent pendant le premier semestre 1914, les valeurs nationales subirent une forte réaction et l'agriculture elle-même — qui avait cependant obtenu d'assez belles récoltes en 1913 — n'envisageait pas l'avenir avec optimisme, car, déjà frappée de lourdes charges fiscales, elle était menacée par les nouveaux impôts que l'accroissement des forces militaires de l'empire allait nécessiter.

Quant à la situation financière des deux Etats, on la considérait comme franchement mauvaise quand la guerre éclata.

En effet, au début de l'année 1914, le Trésor impérial se trouvait écrasé par une dette flottante, remboursable à court terme, de 250 millions de couronnes en Autriche et de 700 millions en Hongrie, et l'équilibre du budget de 1914 ne pouvait être obtenu qu'à l'aide d'expédients.

Pour sortir d'embarras et parer au plus pressé, le gouvernement fit voter une réforme fiscale complète, comportant établissement de l'impôt sur le revenu, modification et élévation de l'impôt sur l'alcool et changement de la base de répartition des sommes allouées par l'Etat aux provinces. En outre, on projeta l'émission de plusieurs emprunts : 1° un emprunt autrichien ; 2° un emprunt hongrois ; 3° un emprunt destiné à permettre la construction d'un réseau de chemins de fer en Bosnie et en Herzégovine.

L'emprunt hongrois fut émis en février (500 millions de couronnes 4 1/2 %). Au mois de mars, on mit en circulation pour 375 millions de couronnes de Bons du Trésor autrichien, remboursables en quinze ans. Puis, tandis qu'on semblait devoir procéder à l'examen des mesures destinées à hâter la réalisation du programme financier envisagé, un coup de théâtre se produisit : au mois de mai, on soumit aux Délégations tout un plan de renforcement des armées de terre et de mer à exécuter en cinq années, et représentant une dépense supplémentaire de plus de 500 millions de couronnes.

A l'occasion du dépôt de ce nouveau projet, le ministre des finances, baron de Engel, fit les déclarations suivantes :

« L'obtention des sommes nécessaires obligera à une opération de crédit. On a demandé si l'Empire sera en état de supporter les charges que le nouveau programme imposera dans l'avenir. « A mon avis, il ne saurait y avoir de craintes à ce sujet. Cependant, je ne pourrais affirmer, dès à présent, que les ressources de l'Empire ne cesseront ultérieurement aucun emprunt. »

Les crédits furent votés, et les choses en étaient là lorsque, le 28 juin, le drame de Serajevo se produisit !

Il convient de rappeler à ce propos :

1° Que le tsar Nicolas II, accompagné de son ministre des affaires étrangères, M. Sazonow, avait fait à Constantza, dans les premiers jours du mois de juin, une visite très amicale au roi Carol, de Roumanie, visite qui fut mal accueillie par les journaux officiels austro-allemands ;

2° Que pour répondre à cette visite, l'empereur

Guillaume II vint passer, avec l'amiral von Tirpitz, les 12 et 13 juin au château de Konopischt, en Bohême, auprès de l'archiduc héritier François-Ferdinand, à qui l'empereur François-Joseph avait laissé prendre une place prépondérante dans la conduite des affaires de l'Empire ;

3° Que le rôle de François-Ferdinand, dans l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine et dans la constitution d'une Albanie indépendante, avait été décisif ;

4° Enfin, que c'était à son énergique volonté que l'armée et la marine austro-hongroise devaient le développement récent de leur puissance.

Cette augmentation des forces militaires avait, depuis cinq ou six ans, provoqué des dépenses hors de proportion avec les véritables ressources de l'Empire : aussi les finances publiques austro-hongroises étaient-elles en fort mauvaise posture quand le gouvernement impérial royal adressa, le 23 juillet 1914, son fameux ultimatum à la Serbie.

A dix années d'intervalle, entre 1903 et 1913, les dépenses publiques ordinaires de l'Autriche et de la Hongrie réunies avaient progressé de 4.649 millions à 6.126 millions de francs. Mais les dépenses extraordinaires, consacrées à la réorganisation de l'armée austro-hongroise et à la refonte de son armement, avaient nécessité plusieurs emprunts onéreux. A telles enseignes, que la Dette publique des deux pays était passée de 14.921 millions de francs en 1903, à 19.805 millions en 1913.

L'accroissement des dépenses ordinaires et de la Dette publique, provenant de la politique extérieure que le gouvernement de François-Joseph, sous l'impulsion de l'archiduc-héritier, suivait depuis 1908, était manifestement trop lourd pour les ressources nationales, et l'opinion générale des banquiers suisses, en relations d'affaires avec Vienne et Budapest, est que c'est pour sortir d'une situation conduisant directement la double monarchie à la faillite, que son gouvernement a écouté, d'une manière trop complaisante, les suggestions du gouvernement impérial allemand, relativement à son attitude intransigeante et volontairement provocatrice, à l'égard de la Serbie et de la Russie.

Quoi qu'il en soit, le dernier bilan publié par la Banque d'Autriche-Hongrie, celui du 23 juillet 1914, accusait des chiffres qu'il est bien intéressant de comparer à ceux du bilan du 23 juillet 1904 :

Bilans de la « Banque d'Autriche-Hongrie »
(En millions de francs)

Principaux postes	23 juillet 1914	23 juillet 1904	Augmentation en 1914
Encaisse-or.....	1.800	1.217	83
Billets émis.....	2.236	1.677	559
Portefeuille escompte...	869	317	552
Avances sur titres.....	196	42	154
Dépôts et comptes courants.....	306	162	144

Ce qu'il faut retenir de ce petit tableau, c'est qu'à dix années d'intervalle, et malgré les nombreux emprunts extérieurs que la monarchie dualiste a contractés (environ 3 milliards de francs), l'encaisse-or de sa banque nationale d'émission n'a augmenté que de 83 millions de francs, à peine 6,8 %, alors que le volume des billets mis en circulation par elle s'est accru de 559 millions, ou 33,3 %.

Mais depuis le 23 juillet 1914, la Banque d'Autriche-Hongrie a soigneusement gardé le secret de ses opérations. On sait cependant qu'elle a perdu plus de la moitié de son encaisse-or (1) ; qu'elle a fait, le jour même de la mobilisation financière, au moment où un moratorium général a été pro-

(1) On croit, en Suisse, que la plus grande partie de l'encaisse-or que la Banque d'Autriche-Hongrie avait le 23 juillet 1914 figure, actuellement, dans l'encaisse-or de la Reichsbank.

clamé pour tout l'Empire, une grosse avance au gouvernement impérial-royal ; et on sait aussi qu'elle a dû plusieurs fois répéter la même opération, parce que l'emprunt de 4 milliards de couronnes, que ce gouvernement a lancé vers le milieu de novembre dernier, n'a donné que de très médiocres résultats : Ce sont les banques privées et, par voie de répercussion, la circulation fiduciaire de la Banque d'Autriche-Hongrie, qui ont endossé la plus grosse partie des titres souscrits.

D'ailleurs, la baisse extérieure de la couronne, qui atteint 25 % en ce moment même, est une preuve indéniable, du faible crédit que la monarchie austro-hongroise trouve sur les marchés étrangers.

C'est donc avec des billets, ne valant plus que 75 % de leur valeur nominale, que les gouvernements de Vienne et de Budapest sont dans l'obligation absolue de poursuivre la guerre ; on doit par conséquent s'attendre à une dépréciation extérieure de la valeur de la couronne austro-hongroise, qui dépassera certainement celle que la piastre argentine et le milreis brésilien subirent en 1891.

II

La question alimentaire

La Gazette de Cologne du 2 avril dernier a fait l'aveu suivant :

« Nous ne sommes pas des enfants à qui il faille cacher la vérité, dit ce journal officieux. Sachons la reconnaître : Il y a eu des défaillances dans l'ordre économique. Malgré nos victoires, malgré l'extraordinaire esprit de sacrifice de la nation, notre situation est toujours très grave. Il faut tenir ; mais tenir c'est pourvoir au pain et à la viande, aux armes et aux munitions, aux matières premières et aux machines, au cuivre et au nickel et à Dieu sait quoi encore, alors que chacun de ces mots pose, pour les organisateurs, le plus gigantesque des problèmes. »

En effet, croyant à des succès rapides et à une campagne de très courte durée, le gouvernement allemand ne s'est nullement préoccupé de l'alimentation de la population civile des divers Etats constituant l'Empire. Or la même erreur a été commise en Autriche où elle aura des conséquences certainement plus désastreuses encore qu'en Allemagne, parce que l'Autriche a un déficit alimentaire proportionnellement beaucoup plus important que celui de sa voisine, et que sa population, n'étant pas administrativement disciplinée comme celle de l'Allemagne, se pliera moins facilement aux exigences du rationnement vraiment militaire que les Allemands appliquent chez eux.

En ce qui concerne spécialement les céréales à pain : froment, seigle et orge — qui jouent un rôle capital dans la question alimentaire —, la dernière statistique officielle du Ministre royal hongrois de l'Agriculture nous fournit le tableau suivant :

Production et consommation des céréales à pain en Autriche : année 1913-1914
(En millions de quintaux)

Céréales à pain	Production		Consommation indigène de 1913-1914	Déficit à combler
	Moyenne de 1903 à 1912	Année 1913		
Froment...	15.6	16.2	30.0	13.8
Seigle....	25.8	27.0	31.0	4.0
Orge.....	16.0	17.5	19.7	2.2
Totaux...	57.4	60.7	80.7	20.0

La production de l'année 1913, qui fut plus élevée que la moyenne des dix années antérieures, présente cependant par rapport aux besoins de la consommation indigène — comptée du 1^{er} septembre 1913 au 31 août 1914 — un déficit de 13.800.000 quintaux de froment, de 4 millions de quintaux de seigle et de 2.200.000 quintaux d'orge.

Nous négligeons volontairement, pour la même

année, un déficit de 8.620.000 quintaux de maïs et de 2.220.000 quintaux d'avoine, parce que ce déficit ne vise que la consommation animale.

En temps normal, c'est la Hongrie qui fournit à l'Autriche la presque totalité du froment, du seigle et de l'orge qui lui manque, ainsi que le montrent les chiffres ci-après :

Importation des céréales à pain en Autriche
(En millions de quintaux)

Provenance	1913 (1)	1912	1911
Froment :			
Hongrie.....	11.168	13.985	13.154
Pays divers.....	172	199	1.399
Totaux...	11.280	14.184	14.553
Seigle :			
Hongrie.....	2.486	3.647	3.807
Pays divers.....	55	33	526
Totaux...	2.541	3.976	4.333
Orge :			
Hongrie.....	1.350	2.164	2.145
Pays divers.....	60	72	399
Totaux...	1.410	2.236	2.544

Il n'existe aucun tarif douanier entre les deux monarchies, et le marché autrichien est en quelque sorte réservé aux céréales hongroises, au grand mécontentement des agriculteurs de la Basse et de la Haute Autriche, de la Galicie et de la Bohême, qui produisent les deux tiers des 16.200.000 quintaux de froment récoltés dans l'Empire d'Autriche proprement dit.

En 1913, les diverses contrées de la monarchie hongroise, ou, plus exactement, les Pays de la Sainte Couronne de Hongrie, ont récolté et consommé les quantités suivantes de céréales à pain :

Production et consommation des céréales à pain en Hongrie : année 1913-1914
(En millions de quintaux)

Céréales à pain	Production de 1913	Stocks restants à ajouter	Consommation indigène de 1913-1914	Reste pour l'exportation
Froment...	45.8	2.3	36.0	12.1
Seigle....	14.2	0.6	11.5	3.3
Orge.....	18.0	0.4	15.0	3.4
Totaux...	78.0	3.3	62.5	18.8

Mais en 1914, la récolte des céréales à pain — qui se présentait avec de belles apparences au commencement de juillet, notamment en Allemagne — s'est trouvée brusquement compromise dans toute l'Europe Centrale par des chaleurs anormales, et la production du froment, du seigle et de l'orge y a été sensiblement inférieure à celle de 1913.

Le tableau suivant, emprunté à la statistique officielle de l'Institut International d'Agriculture de Rome, nous montre l'importance du déficit constaté :

Production du froment, du seigle et de l'orge dans quelques pays de l'Europe centrale en 1913 et 1914
(En millions de quintaux)

Céréales à pain	Prusse	Hongrie	Bulgarie	Roumanie	Russie d'Europe
Froment :					
1914.....	25.0	34.1	12.5	12.7	187.1
1913.....	29.4	41.2	16.5	22.0	227.5
Déficit.....	15.0 0/0	17.1 0/0	24.2 0/0	44.4 0/0	17.8 0/0
Seigle :					
1914.....	84.7	12.1	2.5	0.5	238.5
1913.....	93.4	13.3	2.7	0.9	244.5
Déficit.....	9.4 0/0	8.7 0/0	9.1 0/0	47.6 0/0	2.4 0/0
Orge :					
1914.....	17.8	14.6	3.5	5.4	103.5
1913.....	21.8	17.4	3.5	6.0	121.4
Déficit.....	18.8 0/0	15.9 0/0	—	10.9 0/0	14.3 0/0

(1) Les dix premiers mois seulement.

Par rapport à l'année 1913, la récolte de 1914 a donc été partout déficitaire, et, en ce qui touche spécialement les deux grands voisins de l'Autriche : la Prusse et la Hongrie proprement dite (abstraction faite de la Croatie-Slavonie dont les résultats n'ont pas été publiés), le déficit a atteint respectivement : 15 % et 17.1 % pour le froment ; 9.4 % et 8.7 % pour le seigle ; 18.8 % et 15.9 % pour l'orge.

Par suite de ce déficit les céréales à pain récoltées en 1914 sur le territoire des *Pays de la Sainte-Couronne de Hongrie* seront à peine suffisantes pour la consommation des populations de ces pays, consommation calculée du 1^{er} septembre, 1914 au 31 août 1915.

En voici la preuve certaine :

Production et consommation des céréales à pain dans la Hongrie entière : année 1914-1915 (En millions de quintaux)

Céréales à pain	Production annuelle		Besoins de la Hongrie en 1914-15	Reste pour l'exportation
	1913	1914		
Froment...	45.8	38.0	36.0	2.0
Seigle.....	14.2	13.0	11.5	1.5
Orge.....	18.0	15.1	15.0	0.1
Totaux.	78.0	66.1	62.5	3.6

Ce tableau explique la résistance opiniâtre que le gouvernement de Budapest met à laisser exporter des céréales et des farines en pays cisleithans, car il sait à merveille qu'avec le blocus effectif que l'Angleterre, la France et la Russie imposent aux deux Empires du Centre, les disponibilités, provenant de la récolte hongroise de 1914, ne peuvent être suffisantes pour satisfaire les besoins de l'Autriche, considérée isolément, jusqu'à la prochaine récolte.

Voici, en effet, dans quelle mesure la médiocre récolte de 1914, s'appliquant à l'Autriche comme aux nations limitrophes, doit augmenter le déficit autrichien pour l'année 1914-1915 :

Production et consommation des céréales à pain en Autriche : Année 1914-1915. (En millions de quintaux)

Céréales à pain	Production de 1913	A déduire pour 1914	Production probable de 1914	Besoins de l'Autriche en 1914-1915	Déficit probable
Froment...	16.2	16.0	13.5	30.0	16.5
Seigle.....	27.0	9.0	24.6	31.0	6.4
Orge.....	17.5	17.3	14.5	19.7	5.2
Totaux....	60.7		52.6	80.7	28.1

Il est donc matériellement impossible que la Hongrie, dont les disponibilités en 1914-1915 atteindront à peine 2 millions de quintaux de froment, 1.500.000 quintaux de seigle et 100.000 quintaux d'orge, puisse apporter à son alliée un concours tant soit peu efficace sans s'exposer elle-même à la famine.

III

La lutte pour le pain

Les journaux hongrois reprochent aujourd'hui au gouvernement autrichien de n'avoir pris aucune mesure énergique pour remédier à la situation, mais ils ne disent pas que pour ménager les intérêts des agrariens hongrois, qui ne voulaient pas entendre parler de mesures de guerre, le gouvernement du comte Tisza s'est opposé pendant longtemps à la suppression des droits de douane, suppression qui aurait pu favoriser l'importation en Autriche-Hongrie des blés roumains et bulgares, et à la prohibition de l'exportation des céréales, mesure qui aurait empêché l'Allemagne, pendant

les trois premiers mois de la guerre, de faire venir de la Basse et de la Haute-Autriche, de la Bohême et de la Hongrie elle-même des quantités considérables de froment, de seigle, de fourrages et d'autres matières alimentaires qui font aujourd'hui défaut aux populations des deux monarchies.

Le gouvernement autrichien envoya bien, en janvier dernier, une délégation à Berlin pour y étudier l'organisation du monopole des céréales et du rationnement du pain, mais le programme de restriction de la consommation — qui n'a d'ailleurs été appliqué en Allemagne qu'après une très longue résistance — semble avoir rencontré à Vienne, et dans toutes les villes de l'Empire d'Autriche, une répugnance d'autant plus invincible que l'opinion publique y était absolument convaincue que les armées austro-allemandes triomphaient sur tous les fronts, et que la victoire finale allait se produire à bref délai.

Le gouvernement s'était d'abord contenté de faire des recommandations générales que personne n'a suivies ; mais les stocks — sous l'influence de l'arrêt des importations, de la constitution d'approvisionnement par les familles riches et prévoyantes, des exportations en Allemagne, et de la spéculation commerciale — ayant rapidement diminué, les prix des produits alimentaires s'élevèrent dans des proportions énormes, et le gouvernement, sous la pression de l'opinion publique, fut alors obligé de décréter des prix maxima.

Mais la mesure a été prise beaucoup trop tardivement et les classes laborieuses souffrent plus cruellement qu'en Allemagne de la rareté des vivres et de la cherté de l'existence.

Les journaux allemands avaient conseillé de faire immédiatement un inventaire des stocks de céréales et de farines existant dans les pays autrichiens.

« On ne saurait dire, écrivait la *Gazette de Francfort* du 7 février, quelle est l'importance « des stocks de céréales dont dispose encore l'Autriche. On ne connaît pas exactement les résultats de la dernière récolte, pas plus que les quantités qui ont été déjà consommées. L'état de guerre rend plus difficile encore cette évaluation. « Quelle influence a-t-elle sur la consommation ? « Quels ont été les résultats de l'occupation de la « plus grande partie de la Galicie ? Quelles quantités ont pu être importées de l'étranger ? Autant « de questions qui restent, pour le moment, sans « réponse ».

Un recensement a été enfin effectué et il est permis de croire que les renseignements recueillis ne sont guère favorables, car toute la presse austro-hongroise conseille maintenant des mesures rigoureuses à l'égard des détenteurs de grains et de farines qui ne les ont pas déclarés.

Mais là où il n'y a rien, l'empereur-roi perd ses droits et les journaux de Vienne et de Budapest semblent vouloir accentuer la polémique qui passionne, depuis plusieurs mois déjà, l'opinion publique des deux monarchies, et que je résume ainsi, d'après l'*Arbeiter Zeitung*, journal socialiste de Vienne, et *Az-Est*, journal socialiste de Budapest.

Dans un article récent, que la censure de Vienne a laissé passer, le premier de ces deux journaux s'est plaint que, pendant le dernier mois (février), la Hongrie ait défendu toute exportation de blé en Autriche, où une grande disette de blé sévit, et qui a besoin de 5 millions de quintaux jusqu'à la nouvelle récolte pour éviter la famine.

« La Hongrie, a ajouté le journal socialiste viennois, traite l'Autriche comme un ennemi, et c'est un inacceptable prétexte que d'invoquer, comme le fait le gouvernement hongrois, les difficultés de transport en chemin de fer. Il est nécessaire de supputer les quantités de blés qui existent en Hongrie et qui doivent être suffisantes pour les deux pays. L'attitude de la Hongrie accrédite la rumeur que les hommes d'Etat hongrois auraient l'intention de faire une paix

« séparée avec la Russie et la Serbie, afin de sauver le plus possible du territoire hongrois. Les esprits sont très surexcités en Autriche contre « la Hongrie. »

Répondant à cette information, le journal socialiste de Budapest a réclamé des mesures pour procurer de la farine à la population hongroise qui souffrait déjà du manque de pain.

« Il semble, a dit *Az-Est* à la fin de son article, « qu'il n'existe plus personne à Budapest à qui les « pauvres gens puissent adresser leurs réclamations. La vérité est qu'il n'y a plus de farine en « Hongrie. »

« Avant la réquisition, on pensait que les pays « sans avaient conservé leur blé. On s'aperçoit « maintenant que les stocks disponibles sont partis pour l'Autriche ou pour l'Allemagne. Dans « ces conditions, le gouvernement aura du mal à « contenir la population. »

« La famine est aux portes de la Hongrie, et « personne ne peut compter sur le patriotisme « d'un peuple affamé. La famine et le patriotisme ne font jamais bon ménage. »

Un grand journal pangermaniste de Berlin, la *Vossische Zeitung*, qui suit avec attention les péripéties de ce qu'elle appelle « LA LUTTE DE L'AUTRICHE POUR LE PAIN », écrivait le 27 mars dernier :

« Après de longues, trop longues hésitations, le « gouvernement autrichien s'est enfin décidé à « s'occuper du règlement général de la consommation de céréales et de farines. Les difficultés « d'approvisionnement de la population en farine « et en pain ont déjà pris un caractère sérieux « dans nombre de localités, en particulier à « Vienne. Diverses tentatives des autorités en vue « de conjurer la crise ont échoué et ont dû être « abandonnées au plus vite, car, dans les districts les plus peuplés et les plus pauvres, les « boulangeries étaient le théâtre de combats en « règle, sans que nombre de personnes réussissent à contenter leurs besoins. Cette pénurie « de farine et de pain, en Autriche, est d'autant « plus pressante qu'on y est plus habitué que « dans l'Allemagne du Nord aux mets de farine « (Mehlspeisen), et que l'on n'y est pas approvisionné — comme c'est le cas, au moins pour « le moment, en Allemagne — de suffisamment « de viande. D'ailleurs, les prix des différentes « sortes de viandes, notamment du porc, se sont « élevés sans discontinuer pendant ces dernières « semaines, et il ne paraît pas que l'on soit au « terme de cette augmentation. »

« Bien avant la guerre, l'importance de la « production agricole a été dépassée, en Autriche, « par les besoins croissants de la consommation, « qui a été la conséquence du développement de « l'industrie ; de sorte que l'Autriche était déjà, « de tous les pays du monde, celui où les céréales « cotaient le plus haut prix. La dernière récolte « a été plutôt médiocre et, de plus, le pays a ex- « porté, depuis le commencement de la guerre, « davantage de céréales à farine et à fourrage en « Allemagne. Enfin, les besoins de l'armée ont, « naturellement, augmenté aussi. La suppression « des droits de douane, qui aurait facilité en « temps voulu l'importation, s'est heurtée à la « résistance des agrariens hongrois. Ce n'est qu'en « octobre que l'on a interdit l'exportation et que « l'on a levé les droits de douane, mais seulement « lorsque cette mesure ne devait plus produire au- « cun résultat. Etant donné que l'Autriche-Hon- « grie, de même que l'Allemagne, a recouru, pour « nourrir son gros bétail, à une quantité très « importante de céréales étrangères, l'arrêt de « l'importation a eu pour conséquence l'utilisa- « tion pour la nourriture du bétail de quantités « considérables de céréales à pain, notamment de « seigle et d'orge ; gaspillage contre lequel il n'a « été remédié que trop tardivement. »

Et pour bien marquer l'antagonisme que cette

terrible question de la « LA LUTTE POUR LE PAIN » a créé entre les deux monarchies, la *Vossische Zeitung* ajoute :

« Ce qui est plus grave encore, c'est qu'un « règlement approprié de la consommation dépend « de l'attitude du gouvernement hongrois. Ce « dernier, sous prétexte de réglementer, de son « côté, la consommation, a arrêté l'exportation des « céréales, des farines et du bétail en Autriche. « On peut comprendre l'importance de cette me- « sure pour l'alimentation de l'Autriche quand « on songe que l'Autriche est obligée, en temps « normal, d'importer du dehors, et principalement « de Hongrie, un tiers et même davantage de ce « qui lui est nécessaire... »

« ... Tandis qu'à Budapest, et dans d'autres villes « hongroises, on donne du maïs au bétail dans les « parcs d'élevage, qui ont été créés pour l'alimen- « tation de ces localités, le gouvernement autri- « chien n'a pas encore réussi à obtenir de la Hon- « grie la livraison de stocks suffisants de maïs, « même pour l'alimentation humaine ! Et il est « arrivé que de la farine achetée depuis fort long- « temps, en Hongrie, aux prix maxima, et déjà « payée, a été saisie par le gouvernement hon- « grois au moment où elle était transportée en « Autriche. »

IV

Le rationnement arrive trop tard

Le jour même où l'article ci-dessus paraissait à Berlin, une ordonnance impériale décidait la réglementation de la consommation du pain en Autriche et en fixait le rationnement à partir du 11 avril, date à laquelle la farine et le pain ne pourront être livrés aux consommateurs que sur présentation d'une carte de pain officielle.

D'après le *Neues Wiener Journal*, ces cartes portent la consommation d'une semaine, soit 1.400 grammes de farine ou 1.960 grammes de pain, et seront divisées en carrés de 50 grammes de farine ou 70 grammes de pain.

Tout ménage en possession de plus de deux kilogrammes de farine pour chaque personne ne recevra pour ces personnes que des « cartes réduites », donnant droit à 1.050 grammes de farine ou 1.470 grammes de pain. Les hôtels recevront, pour leurs clients, des bons quotidiens de 210 grammes de pain.

La ville de Vienne sera divisée en 401 paroisses et dans chacune sera constituée une commission composée de six personnes appartenant à l'enseignement. A partir du 1^{er} avril, tous les propriétaires ont reçu des formulaires officiels, qu'ils ont dû remplir (nombre des habitants, personnes en pension, stocks de farine existants, même au-dessous de 20 kilogrammes, le cas échéant les quantités de céréales et la superficie des terrains plantés en céréales). Les commissions recevront les formulaires et se tiendront à la disposition du public, à partir du 7 avril.

Inutile de dire que le rationnement du pain, arrivant après la chute de Przemysl, a été effroyablement mal accueilli par toutes les classes de la population autrichienne.

La *Neue Freie Presse*, journal bourgeois, a immédiatement déclaré que « le nouveau pain, fait « uniquement avec du maïs, est absolument imman- « geable. Au bout de très peu de temps il devient « dur « et friable ». Et l'*Arbeiter Zeitung*, dans un article intitulé « LE PEUPLE NE PEUT SE RASSASIER » fait entendre un son de cloche beaucoup plus grave : « L'introduction du rationnement du pain en Au- « triche — dit le journal socialiste de Vienne — « met la population laborieuse dans la plus triste « situation, car cette population ne peut acheter « d'autres denrées alimentaires susceptibles de « remplacer le pain, puisque tout a effroyablement « augmenté du fait de l'avidité des spéculateurs. « Or voici que le pain lui-même est rationné :

« avec quoi le peuple autrichien pourra-t-il apaiser sa faim ? Il ne suffit pas que le gouvernement détermine la ration de pain et de farine, il faut aussi qu'il donne au peuple le moyen de remplacer le pain ! »

Cette dernière citation prouve qu'on ne compte guère, en Autriche, sur les envois de céréales de la Hongrie pour sauver la population de la famine. D'ailleurs, les statistiques précédentes démontrent, irréfutablement, que la Hongrie ne possède pas un stock suffisant de céréales pour faire face aux besoins de la consommation de ses propres habitants et aux besoins de la consommation des Autrichiens.

L'Autriche a commencé la guerre avec un déficit alimentaire énorme et depuis ce moment-là sa population — ses journaux et les journaux allemands nous l'ont répété à satiété — n'a rien fait pour modifier son genre d'existence.

Trompés par leurs journaux qui leur annonçaient chaque jour de nouvelles victoires, les Autrichiens ont continué à manger du pain blanc, des gâteaux, des pâtisseries de toute sorte ; à vivre, en un mot, comme en pleine paix ; et la situation alimentaire de l'Autriche, doublement compromise par l'arrêt des importations dès le début de la guerre, et par les prélèvements considérables que l'Allemagne est venue faire dans ses provinces limitrophes en août, septembre et octobre — et même après — s'est en outre aggravée :

1° Par la perte immédiate de la récolte de la Galicie et, en particulier, de celle de la région de Lemberg, qui produit, à elle seule, près d'un quart du froment récolté dans tout l'Empire d'Autriche (3.900.000 quintaux en 1913) ; 2° Par l'obligation de nourrir les réfugiés de la Galicie ; 3° Par les réserves qu'il faut constituer pour l'armée et par l'augmentation de consommation que les troupes en campagne nécessitent.

J'arrive ainsi à cette conclusion qu'avant le 15 juin prochain, l'Autriche demandera grâce car, à cette époque-là, sa population n'aura plus de pain à manger.

L^t-Colonel EDMOND THÉRY.

Le Stock d'or de la Banque de France et le Change français

Pendant la guerre de 1870-71, et pendant toute la période de la liquidation qui a suivi cette guerre, le crédit extérieur de la France, c'est-à-dire la valeur de son billet de banque mesurée en or sur les marchés étrangers, s'est toujours maintenue presque aux environs du pair. Même pendant la Commune, alors que l'avenir de notre pays se présentait sous un jour des plus sombres, la dépréciation monétaire du billet de banque français n'a jamais atteint 3% de sa valeur nominale.

Depuis cette époque, notre billet de banque a toujours fait prime sur les grands marchés financiers de l'Europe et de l'Amérique, parce que la balance des règlements extérieurs de notre pays nous a toujours été favorable. Cela revient à dire que l'ensemble des sommes que nous avons reçues de l'étranger sous toutes les formes, déduction faite des dépenses de même nature, nous a laissé un solde créditeur qui a suivi une progression presque régulière jusqu'à la veille de la guerre de 1914.

L'or étant devenu l'unique instrument d'échange international, c'est en monnaies ou en lingots d'or que ce solde créditeur annuel nous a été effectivement réglé ; mais nos compatriotes n'en ont conservé qu'une faible partie par devers eux, car d'après les statistiques annuelles, relevées avec soin par l'*Economiste Européen*, nous savons que pendant les quinze dernières années, les capitalistes français ont souscrit environ 20 milliards de francs de valeurs et titres étrangers — ce qui représente, pour notre marché national, une sortie d'or

équivalente — et que pendant ce même laps de temps, l'encaisse-or de la Banque de France, grâce à l'habile politique monétaire de M. Georges Pallain, a elle-même augmenté de 1.720 millions de francs.

A la veille de la guerre, c'est-à-dire le 30 juillet 1914, l'encaisse-or de la Banque de France atteignait 4 milliards 104 millions de francs. La moyenne annuelle de l'année 1881 n'avait pas dépassé 604 millions. L'augmentation qui s'est produite entre 1881 et le milieu de 1914 a été obtenue — il est nécessaire de bien préciser ce point — sans aucune dépense ni pour la Banque de France, ni pour le Trésor français : c'est simplement par le solde créditeur dont nous parlions plus haut que cette énorme somme de 3 milliards 1/2 de francs — s'ajoutant aux nouveaux titres étrangers souscrits ou achetés par le portefeuille français — est venue s'accumuler dans les caves de notre grand établissement d'émission, à la place d'une même somme de billets mis en circulation dans le public.

Il convient de remarquer ici que la politique monétaire de la Banque de France a toujours eu l'approbation du gouvernement et du pays tout entier, qui ont vu dans la constitution de cette réserve d'or un véritable trésor de guerre, que le pays pourrait utiliser à l'occasion.

La guerre est venue, et parmi les sources de recettes d'ordre extérieur qui contribuaient le plus à augmenter le solde créditeur de notre pays, les dépenses que les riches étrangers venaient faire en permanence en France figuraient en première ligne. Cette recette nous manque maintenant d'une manière à peu près complète et, d'autre part, sur notre portefeuille valeurs étrangères dont le rendement annuel avant la guerre, intérêts et amortissement compris, approchait le chiffre de 2 milliards, un cinquième environ nous fait défaut, par suite de la défaillance des valeurs austro-hongroises, ottomanes et mexicaines possédées par nos compatriotes.

Au contraire, la guerre a provoqué une augmentation considérable de nos besoins de matières premières, de produits alimentaires et d'objets d'armement et d'équipement nécessaires à la défense nationale.

Il en est résulté qu'au lieu d'avoir un solde créditeur dans nos règlements avec l'étranger, nous nous trouvons maintenant en présence d'un déficit qu'il n'est possible de combler qu'avec des crédits ouverts à l'étranger à notre profit, ou par l'emploi d'une partie des réserves d'or accumulées à la Banque de France.

Est-il plus utile pour notre pays de contracter des emprunts extérieurs que de sortir de l'or pris sur la réserve de la Banque de France ?

Si les crédits extérieurs peuvent être obtenus à un taux d'intérêt à peu près égal à celui que l'Etat paie actuellement à ses créanciers français, on peut se servir de ce système, même en acceptant un taux légèrement plus élevé. Mais si, au contraire, la différence en plus était trop considérable, — ce qui serait exploité dans les pays neutres comme une déchéance du crédit français, — il serait infiniment plus avantageux pour les intérêts de la France d'utiliser une partie du stock d'or de la Banque de France.

A aucun prix, il ne faut laisser avilir notre change sur l'étranger (avilissement qui se produirait infailliblement si, ayant à payer au dehors les achats que la guerre rend nécessaires, on voulait s'obstiner à ne pas se servir de la réserve métallique accumulée à la Banque de France), car une crise du change français serait, à l'heure présente, triplement préjudiciable aux intérêts de notre pays :

1° Parce qu'elle déprécierait ainsi la valeur monétaire de notre circulation fiduciaire, c'est-à-dire la valeur de notre crédit national sur les marchés étrangers ;

2° Parce qu'elle nous obligerait à solder nos achats extérieurs avec une prime équivalente à la perte au change du billet de banque français ;

3° Enfin, parce que dans la liquidation future de nos dépenses de guerre, le Trésor français supporterait lourdement la conséquence de cette dépréciation extérieure de notre crédit.

Il ne faut donc pas hésiter à exporter une partie plus ou moins grande de la réserve d'or accumulée à la Banque de France, si cette exportation — nécessaire au règlement des dépenses extérieures de l'Etat — permet de maintenir notre change sur l'étranger à sa parité monétaire.

On peut se demander cependant, si avec une circulation fiduciaire de plus de 11 milliards de francs, qui atteindra peut-être 16 milliards à la fin de la guerre, il est prudent de se dessaisir d'une partie quelconque du stock d'or qui sert de couverture à cette circulation fiduciaire.

On remarquera d'abord qu'avec le régime du cours forcé, le stock d'or existant à la Banque de France n'a aucune valeur pratique pour les porteurs de billets, puisque ces porteurs ne peuvent obtenir de la Banque aucune espèce de monnaie métallique en remboursement de leurs billets.

Au contraire, si par des remises judiciaires d'or sur l'étranger (Amérique, Angleterre, Espagne et Hollande), on évite la dépréciation extérieure des billets de banque français, les porteurs de ces instruments de crédit y trouveront leur compte puisque, en cas de besoin, ils pourraient les convertir sans perte appréciable en dollars, livres sterling, pesetas ou florins.

En d'autres termes, l'or de la Banque de France est une véritable réserve de guerre qui doit nous servir à faire la guerre, à traverser la période des hostilités sans laisser atteindre la valeur nominale de notre circulation fiduciaire, c'est-à-dire le crédit extérieur français. Si, par crainte de ce qui arrivera après la guerre, nous voulions jalousement conserver ce stock d'or et si, en raison de ce fait, nous laissons discréditer la signature que la France a aujourd'hui placée au bas de ses billets de banque : le préjudice moral et matériel que notre pays en subirait pourrait être incalculable.

D'ailleurs, en procédant ainsi, on oublierait qu'après la guerre, les étrangers, Américains, Brésiliens, Anglais, Espagnols, Russes, etc... reviendront en foule dans notre pays ; que le rendement et la valeur intrinsèque de notre portefeuille titres étrangers s'amélioreront sensiblement ; que les causes accidentelles qui obligent l'Etat à procéder actuellement à des achats extérieurs de toute nature disparaîtront et que, par suite, la balance de nos règlements avec l'étranger nous redeviendra favorable.

L'or entrera en masse sur notre territoire comme par le passé, et pour reconstituer la réserve que nous possédions avant la guerre — et même en créer une plus importante si on l'estime nécessaire — il suffira à notre gouvernement de n'autoriser qu'avec prudence l'émission des nouvelles valeurs étrangères sur le marché français.

EDMOND THÉRY.

Le Budget britannique de 1914-15

Le chancelier de l'Echiquier vient de publier un état provisoire de la situation budgétaire du Royaume-Uni à la fin du mois de mars dernier, c'est-à-dire à la clôture de l'exercice 1914-1915. Les circonstances actuelles donnent à cette publication un intérêt tout particulier : elle nous permet de nous rendre compte de la répercussion que la guerre a eue sur les finances des alliés, et les constatations que nous sommes en mesure de faire sont des plus satisfaisantes.

Il faut d'abord féliciter le chancelier de l'Echiquier pour ce fait que les recettes réalisées ont

dépassé considérablement les évaluations, tandis que les dépenses ont été légèrement inférieures aux prévisions. Dans l'état rectificatif qu'il présente au mois de novembre dernier, M. Lloyd George avait fixé les recettes de l'exercice à 5.230 millions de francs ; elles ont atteint 5.667 millions, soit une plus-value de 437 millions de francs. En établissant son projet, le chancelier de l'Echiquier avait incorporé un chiffre considérable d'impôts nouveaux et prévu une importante diminution des recettes publiques. On peut constater aujourd'hui que ces recettes ont dépassé de 104 millions de francs celles de l'exercice antérieur, si ces dernières sont augmentées du montant des taxes nouvelles de 1914-15, c'est-à-dire que le revenu national a continué de s'accroître au taux normal de 2 %. En 1913-14, les recettes effectives se sont élevées, en effet, à 4.956 millions de francs et les nouvelles taxes de 1914-15 ont atteint 607 millions, ce qui aurait représenté un total de 5.563 millions de francs, et nous venons de voir que le produit de l'exercice 1914-15 a été de 5.667 millions de francs.

Voici le détail des 607 millions de taxes nouvelles :

Impôts nouveaux prévus au budget primitif de 1914-15

	Francs	Francs
Droits de successions.....	20.000.000	—
Income-tax.....	137.500.000	—
Taxe supplémentaire.....	62.500.000	—
		220.000.000

Impôts nouveaux prévus au budget rectificatif de 1914-15 voté en novembre 1914

	Francs	Francs
Thé.....	23.750.000	—
Bière.....	62.500.000	—
Income-tax.....	275.000.000	—
Taxe supplémentaire.....	37.500.000	—
Total.....	398.750.000	—
A déduire droit de licence....	11.250.000	—
Total.....		387.500.000

Total général..... 607.500.000

Dans le projet de budget voté au mois de mai, un excédent de recettes de 450 millions de francs environ avait été prévu, mais quand la guerre éclata, il fallait pourvoir aux énormes frais qu'elle entraînait, et après avoir fait voter des impôts nouveaux, le chancelier de l'Echiquier soumettait en novembre un budget rectificatif où les dépenses dépassaient les recettes de 9.016 millions de francs ; le déficit a été, en réalité, de 8.344 millions, soit une différence en moins de 672 millions, comme l'indique le tableau suivant :

	Effectives de 1913-14	Evaluées de 1914-15	Effectives de 1914-15
		(Millions de francs)	
Recettes.....	4.956	5.230	5.667
Dépenses.....	4.931	14.246	14.011
Différence.....	+ 25	- 9.016	- 8.344

Sur les dépenses de 14.011 millions de francs effectuées en 1914-15, 5.175 millions environ peuvent être considérées comme normales et 8.836 millions comme imputables à la guerre. Par rapport à l'exercice 1913-1914, l'accroissement des dépenses totales a été de 9.080 millions de francs.

Les huit premiers mois de guerre ont donc coûté environ 9 milliards au Trésor britannique. Il a fallu faire face à cette dépense par des emprunts successifs, dont le montant total a atteint 10.196.250.000 francs :

	Francs
Emprunts de guerre.....	7.400.000.000
Bons de l'Echiquier.....	1.192.500.000
Nouveaux Bons du Trésor.....	1.603.750.000
	10.196.250.000

Ces émissions ont permis au Trésor britannique de se trouver à la fin de l'exercice dans une forte situation. L'encaisse s'élevait, en effet, à fin mars, à 2.075 millions de francs, et si l'on y ajoute les versements à effectuer sur les emprunts de guerre (912.500.000 francs) et le produit de la nouvelle émission de bons du Trésor effectuée la semaine dernière (375.000.000), on arrive à un total de 3.362 millions de francs d'encaisse disponible.

Un fait intéressant à noter dans l'analyse du budget de 1914-15 est la progression des dépenses de guerre. En août et en septembre, ces sorties ont atteint 1 milliard de francs, soit environ 125 millions par semaine. Pendant le dernier trimestre de 1914 (octobre-décembre) elles se sont élevées à 3.250 millions de francs, soit 250 millions par semaine ; elles ont été de 4.500 millions pendant le premier trimestre de 1915 (janvier à mars), soit 350 millions par semaine. Ainsi, tandis qu'au début de la guerre le Royaume-Uni ne sortait, pour les frais de la campagne, que 17.500.000 francs par jour, il en sortait 37 millions, c'est-à-dire le double d'octobre à décembre, et cette dépense a atteint 50 millions de francs par jour depuis le 1^{er} janvier 1915.

Ces chiffres sont considérables, mais les constatations satisfaisantes que l'application du budget de 1914-15 ont permis de faire : développement des revenus publics, facile rentrée des impôts en dépit des charges nouvelles, succès des différents emprunts, nous permettent de dire que la situation financière de nos alliés est de nature à leur donner pleine confiance et à leur permettre de pousser jusqu'au bout la lutte qui leur a été imposée.

GEORGES BOURGAREL.

INFORMATIONS DIVERSES

FRANCE

Rentes 3 0/0 et Obligations de la Défense nationale. — On paie actuellement aux guichets du Trésor l'échéance de la Rente 3 % perpétuelle, et dans quelques jours on paiera, en même temps que les arrérages de la rente 3 % amortissable, le capital des deux séries amorties.

Il est à présumer que les sommes considérables ainsi décaissées par le Trésor lui reviendront en grande partie, notamment en ce qui concerne les capitaux remboursés, sous forme de souscriptions aux obligations de la Défense Nationale. Ce placement procure, en effet, tous les avantages que les épargnants tiennent à s'assurer et qu'ils ne trouvent pas souvent à un tel degré.

Le débiteur est l'Etat, et, dès lors, les obligations de la Défense Nationale constituent un titre de tout premier ordre ; on sait qu'il est exempt de tout impôt présent ou futur.

Le porteur percevra à date fixe un coupon semestriel et, au plus tard, en 1925, un capital supérieur au prix d'émission, car celui-ci est de 96.50 et le remboursement sera de 100 francs. Ce n'est même pas 96.50 0/0 qu'il faut décaisser, car le souscripteur reçoit immédiatement le montant des intérêts à 5 0/0 à courir jusqu'au 16 août, soit pour les souscriptions faites pendant la première quinzaine d'avril, une somme de 1 fr. 66 qui vient en déduction du versement et le ramène à 94 fr. 84. Il touchera les 16 août et 16 février jusqu'au 16 août 1924 un coupon semestriel de 2 fr. 50 et enfin le 16 février 1925 au plus tard une somme de 100 francs sans aucune retenue. Tout compte fait, le souscripteur place son argent à 5.60 0/0.

Dans de telles conditions, comment le rentier qui vient de recevoir son capital et ses arrérages ne songerait-il pas à faire un emploi de ses fonds en obligations dont le produit assure des armes et des

munitions aux combattants, des ambulances aux blessés, des allocations et des secours aux victimes de la guerre ? Toute souscription est une participation à l'effort qui doit sauver la Patrie.

Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	25 mars 1915	1 ^{er} avril 1915
ACTIF		
Encaisse de la Banque :		
Or.....	4.248.731.641	4.250.965.643
Argent.....	377.372.683	378.005.870
	4.626.104.325	4.628.971.513
Disponibilité à l'étranger.....	582.881.810	623.667.566
Effets échus hier à recevoir à ce jour.....	831.119	1.771.401
Portefeuille Paris { Effets Paris.....	75.573.611	67.248.351
{ Effets Etranger.....	939.880	1.064.635
{ Effets du Trésor.....	63.625	3.162
Portefeuilles des succursales.....	152.253.856	162.503.606
Paris.....	1.417.682.744	1.372.807.140
Effets prorogés { Succursales.....	1.354.065.109	1.336.424.645
	4.290.000	4.290.000
Avances sur lingots à Paris.....	»	»
Avances sur lingots dans les succurs.	210.407.937	208.489.259
Avances sur titres à Paris.....	470.489.930	463.493.717
Avances sur titres dans les succurs.	200.000.000	200.000.000
Avances à l'Etat.....	4.700.000.000	4.800.000.000
Avances à l'Etat (Loi de 1914).....	3.171.450	3.171.450
Avances temporaires au Trésor public		
Bons du Trésor français escomptés		
pour avances de l'Etat aux Gouver-		
nements étrangers.....	81.000.000	81.000.000
Rentes de la Réserve.....	10.000.000	10.000.000
Rentes de la Réserve (ex-banques).....	2.980.750	2.980.750
Rentes disponibles.....	100.075.620	100.075.620
Rentes immobilisées.....	100.000.000	100.000.000
Hôtel et mobilier de la Banque.....	4.000.000	4.000.000
Immeubles des succursales.....	45.171.785	45.198.075
Depenses d'administration de la Ban-		
que et des succursales.....	2.471.210	3.401.755
Emploi de la réserve spéciale.....	8.407.394	8.407.394
Divers.....	328.723.165	316.311.651
Total.....	14.481.585.355	14.545.281.694
PASSIF		
Capital de la Banque.....	182.500.000	182.500.000
Bénéfices en additions au capital.....	8.450.697	8.450.697
Réserves { Loi du 17 mai 1834.....	10.000.000	10.000.000
{ Ex-banques département.		
{ mobilières { Loi du 9 juin 1857.....	2.980.750	2.980.750
	9.125.000	9.125.000
Réserve immobilière de la Banque.....	4.000.000	4.000.000
Réserve spéciale.....	8.407.444	8.407.444
Billets au porteur en circulation.....	11.176.506.685	11.272.773.375
Arrerages de valeurs déposées.....	27.508.969	26.575.810
Billets à ordre et récépissés.....	11.987.185	12.834.380
Compte courant du Trésor, crédeur.....	101.045.542	73.668.036
Comptes courants de Paris.....	1.745.354.271	1.685.293.931
Comptes courants dans les succursales		
Dividendes à payer.....	699.315.533	694.682.649
Escompte et intérêts divers.....	3.870.086	3.813.226
Récompte du dernier semestre.....	18.554.459	20.114.066
Divers.....	2.104.859	2.104.859
	500.003.880	527.659.468
Total.....	14.481.585.355	14.545.281.694

Comparaison avec les années précédentes

	6 avril 1911	4 avril 1912	3 avril 1913	2 avril 1914	1 ^{er} avril 1915
	millions	millions	millions	millions	millions
Circulation.....	5.301.7	5.510.8	5.850.6	5.950.4	11.272.7
Encaisse or.....	3.230.1	3.225.5	3.245.9	3.615.6	4.250.9
— argent.....	42.3	808.4	610.1	626.8	378.0
Portefeuille.....	1.077.7	1.463.0	1.241.9	1.654.4	2.941.8
Avances aux partic.	636.8	675.5	713.1	731.5	676.2
— à l'Etat.....	180.0	200.0	200.0	200.0	200.0
Compt. cour. Trésor	95.8	124.5	141.2	158.5	71.9
— partic.....	576.9	650.5	620.0	618.7	2.379.9
Taux d'escompte.....	3 0/0	3 0/0	3 0/0	3 1/2 0/0	5 0/0
Prime de l'or.....	pair	pair	pair	pair	pair

L'interdiction du commerce avec l'ennemi. — La loi relative à l'interdiction faite aux Français d'entretenir des relations d'ordre économique avec les sujets d'une puissance ennemie, et qui avait été votée dans ces derniers temps par le Parlement, a été promulguée au *Journal Officiel* mercredi 7 avril.

Elle frappe d'un emprisonnement d'un an à cinq ans et d'une amende de 500 à 20.000 francs, ou de l'une de ces peines seulement, quiconque conclura ou tentera de conclure, exécutera ou tentera d'exécuter, soit directement, soit par personne interposée, un acte de commerce ou une convention

quelconque, soit avec un sujet d'une puissance ennemie ou avec une personne résidant sur son territoire, soit avec un agent de ce sujet ou de cette personne.

Seront réputés complices tous les individus, tels que préposés, courtiers, commissionnaires, assureurs, voituriers, armateurs, qui, connaissant la provenance ou la destination de la marchandise ou de toute autre valeur ayant fait l'objet de l'acte de commerce ou de la convention, auront participé à un titre quelconque, pour le compte de l'une des parties contractantes, à l'opération prévue et réprimée par la loi. En cas de condamnation, les tribunaux pourront procéder à la confiscation de la marchandise ou valeur, ou du prix, ainsi que des chevaux, voitures, bateaux et autres objets ayant servi au transport.

Tout détenteur ou receleur sera passible des mêmes peines, et les condamnations prononcées entraîneront de plein droit privation, pendant une période pouvant atteindre dix ans, des droits civils et civiques énumérés en l'article 42 du Code pénal.

Les transports commerciaux par chemins de fer. — Par un arrêté du 31 mars publié au *Journal Officiel* du 3 avril, le Ministre des Travaux publics vient d'apporier d'assez sérieuses améliorations au régime des transports commerciaux par chemins de fer.

Sans constituer le retour au droit commun, impossible tant que dureront les hostilités, la réglementation nouvelle élargit la responsabilité des réseaux, l'étendant, notamment, au préjudice justifié résultant de l'inobservation de certains délais (d'ailleurs beaucoup plus longs que ceux du temps de paix).

Nous nous proposons de revenir prochainement sur cette importante question.

Les valeurs mobilières pillées dans les territoires envahis. — Dans sa séance du 4 mars, la Chambre des Députés avait eu à discuter une proposition de loi de M. Jules Roche tendant à protéger les propriétaires de valeurs mobilières dépossédés par suite de faits de guerre dans les territoires envahis.

Les articles 1, 2 et 3 avaient été réservés, mais dans la séance du 19 mars, la Chambre a adopté les deux derniers qui, avec les suivants, règlent la procédure qu'il faudra suivre pour obtenir la protection à laquelle ont droit les susdits propriétaires. Quant à l'article 1^{er}, sa nouvelle rédaction, présentée par la Commission, a été la suivante :

« Dans les cas où la faculté de recourir aux lois « des 15 juin 1872 et 8 février 1902 est ouverte, à « raison d'un évènement de la guerre déclarée par « l'Allemagne, en août 1914, la procédure est modi- « fiée dans la mesure et les conditions de la pré- « sente loi. »

En outre, après échange d'observations entre MM. de Monzie, Jules Roche, Ribot, ministre des finances, et Clémentel, président de la commission du budget, il a été entendu que le gouvernement presserait les négociations entamées avec les pays alliés ou neutres pour obtenir la protection chez eux des titres volés en empêchant la négociation. Ces mesures de protection sont d'autant plus nécessaires, a dit M. Jules Roche, que les Allemands organisent systématiquement le pillage ; les chefs le recommandent officiellement aux hommes. Il en a donné ce détail authentique : l'amiral allemand de la nouvelle flotte de sous-marins à Wilhelmshafen a adressé à ses équipages un ordre lu jour dans lequel, après plusieurs autres prescriptions, il dit textuellement ceci : « Il est recommandé aux « sous-marins assaillants de s'emparer des valeurs « qui seront trouvées à bord des navires de com- « merce avant de les couler. »

— C'est de la piraterie au premier chef, avait constaté M. Lenoir, député de Reims.

Or, dans sa séance du 1^{er} courant, le Sénat a,

à son tour, voté la loi dont il s'agit, loi qui a été promulguée au *Journal Officiel* paru mercredi dernier et portant les dates des 5, 6 et 7 avril.

Le cas du « Dacia ». — Les ministres de la marine des affaires étrangères et des finances viennent d'élaborer un projet de loi ayant pour objet d'ouvrir un crédit extraordinaire pour le paiement de la valeur des cargaisons appartenant à des neutres et dont l'achat a été reconnu nécessaire.

Ce projet vise notamment le cas du navire *Dacia* qui portait, d'Amérique en Allemagne, une cargaison de coton, et qui a été pris, comme on sait, par nos navires de guerre et mené dans un port français.

GRANDE-BRETAGNE

Bilan de la Banque d'Angleterre. — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 7 avril, s'établissait comme suit :

Département d'émission	Liv. sterl.
Billets émis.....	70.764.000
Dette de l'Etat.....	11.015.100
Autres garanties.....	7.434.900
Or monnayé et en lingots.....	52.314.000
	70.764.000

Département de Banque

Capital social.....	14.552.000
Dépôts publics (y compris les comptes du Trésor, des Caisses d'épargne des agents de la Dette nationale, etc.).....	105.270.000
Dépôts divers.....	97.649.000
Traites à 7 jours et diverses.....	48.000
Solde en excédent.....	3.112.000
	220.631.000
Garanties en valeurs d'Etat.....	44.606.000
Autres garanties.....	138.764.000
Billets en réserve.....	35.824.000
Or et argent monnayés en réserve.....	1.437.000
	220.631.000

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août...	27.622	36.105	68.249	76.393	9.967	14.60	6 %
17 février...	65.546	34.167	157.934	126.263	49.829	31.54	5 %
23 —...	63.872	34.223	159.830	129.856	48.099	30.12	»
3 mars...	59.992	34.533	170.760	145.091	48.909	25.72	»
10 —...	59.877	34.297	179.933	154.148	44.039	24.47	»
17 —...	59.465	34.068	171.364	145.799	43.849	25.58	»
24 —...	57.249	34.165	185.130	161.951	41.534	22.43	»
31 —...	53.368	35.173	203.404	184.610	37.145	18.25	»
7 avril...	53.751	34.940	202.919	183.370	37.261	18.36	»

Le blocus naval. — La réponse américaine aux notes anglaises et à l'ordre en conseil, relative aux mesures des alliés pour arrêter le commerce allemand, a été remise au gouvernement britannique par l'ambassadeur des Etats-Unis à Londres.

Ce document, de forme très courtoise, est empreint d'un grand esprit de modération. M. Bryan déclare cependant ne pas admettre « qu'en supposant que la conduite de nos ennemis soit entachée d'illégalité, la France et la Grande-Bretagne veuillent que le même reproche s'adresse à leurs actes ». Il ne croit pas que les procédés employés par les Allemands à l'égard des belligérants et des neutres puissent nous inspirer des représailles qui seraient tout aussi contraires au droit. Et le secrétaire d'Etat américain, après cette flatteuse remarque d'ordre général, reconnaît les ménagements dont la France et la Grande-Bretagne usent à l'égard des neutres. Il marque, de plus, sa satisfaction des instructions données dans ce sens aux

navires de guerre des alliés. Nous ne pouvons qu'être sensibles à cette délicate attention de la diplomatie américaine.

La note réserve toutefois tous les droits que les Américains pourront faire valoir contre l'application du décret et de l'ordre en conseil, droits qui seront discutés avec une bonne foi mutuelle ; mais tout en affirmant ce principe, elle reconnaît qu'il faut tenir compte des « grands changements intervenus dans les conditions et moyens de la guerre navale depuis que les règles du blocus ont été formulées. »

En somme, sous réserve des réparations éventuelles et du respect des règles de l'humanité — règles que la Grande-Bretagne et la France s'appliquent d'ailleurs à observer avec une scrupuleuse loyauté, malgré les barbares innovations de leurs ennemis, — la note américaine ne dénie pas, ni aux Anglais ni aux Français, le droit, reconnu par le chancelier de Caprivi lui-même, d'arrêter tout ravitaillement de leurs ennemis.

RUSSIE

Déclarations du contrôleur général de l'Empire à la Douma. — A la séance de la Douma, où fut voté le budget de 1915, M. Kharitonoff a donné des indications intéressantes sur la situation économique et financière de la Russie. Son discours est empreint d'un optimisme réconfortant.

La guerre coûte journellement à la Russie environ 14 millions de roubles, dont 1.400.000 sont couverts par les disponibilités du Trésor et le reste par les emprunts. Le montant des emprunts autorisés jusqu'à présent s'élève à 2 milliards 600 millions de roubles. Les dépenses de guerre ne figurent pas dans le projet du budget de 1915, elles sont couvertes par la Trésorerie. Depuis le début des hostilités jusqu'au 1^{er} janvier 1915, la Trésorerie a dépensé 2 milliards 243 millions de roubles.

Après avoir rappelé les mesures prises pour conjurer la crise du change, l'orateur a insisté sur l'activité bienfaisante de la Banque de l'Etat dont la situation est très bonne. Le montant des billets émis s'élève à 2 milliards 997.800.000 roubles garantis par un stock d'or de 1.711.100.000 roubles, soit une couverture de 57,07 p. 100.

La situation satisfaisante du pays ressort nettement de l'accroissement des dépôts des caisses d'épargne qui, de 1.708.000.000 r. qu'ils étaient au 16 juillet 1914, ont passé à 1.774.000.000 au 1^{er} janvier 1915 et à 1.858.000.000 au 16 janvier. De la sorte, le montant des dépôts des caisses d'épargne s'est accru pendant la seconde moitié de 1914 de 150 millions de roubles, alors qu'en temps de paix l'augmentation moyenne n'a jamais dépassé 20 millions de roubles. On observe le même phénomène dans les banques privées, dont les dépôts étaient de 2.816.000.000 de roubles à la fin de novembre 1914 et se sont élevés à 2.833.000.000 vers le commencement de l'année courante.

D'ailleurs, l'essor économique dans lequel la guerre a surpris la Russie était si puissant que la force de résistance du pays est toujours très grande. La meilleure preuve est que les établissements de crédit n'ont pas été obligés de recourir au moratorium et qu'à aucun moment ils n'ont cessé le remboursement des dépôts.

Certes, on pouvait craindre que la fermeture des Détroits, l'absence des débouchés déprécieraient les produits agricoles russes et diminueraient le pouvoir d'achat de la population rurale. Mais la guerre n'a pas provoqué la chute des cours. Des mesures ont été prises à temps pour venir en aide au commerce des céréales et empêcher des offres trop nombreuses ; d'autre part, le ravitaillement des troupes a absorbé une grosse fraction des réserves disponibles. Somme toute, sauf pour le début de la guerre, le commerce des céréales n'a pas été désorganisé.

Quant à l'industrie, elle a pu traverser les moments difficiles, grâce à l'aide de la Banque de l'Etat. Les entreprises qui travaillent pour la guerre sont en pleine prospérité. La guerre a fait naître des branches d'industrie qui n'existaient pas avant.

Les effets de la guerre sur le commerce en général ne sont pas trop inquiétants. Les chiffres d'affaires des foires accusent une diminution de 8 à 19 p. 100, pas plus. On essaie de parer aux inconvénients de l'isolement dans lequel se trouve la Russie en établissant les relations avec l'extérieur par l'Océan Glacial, la Suède et l'Extrême-Orient. Le côté dangereux de la guerre consiste sans contredit dans ce blocus de la Russie. Mais, loin de désespérer, les Russes sont prêts à tous les sacrifices pour remporter la victoire, qui sera le signal de leur émancipation économique.

La Russie et la Guerre. — Notre éminent collaborateur M. Arthur Raffalovich vient de faire paraître une très intéressante brochure sur la *Russie et la Guerre*. Il y démontre que si l'Allemagne a voulu par cette campagne préventive écraser des ennemis éventuels en les gagnant de vitesse, elle fut cruellement déçue. Son agression a rencontré une Russie militairement reconstituée, une Russie disposant, de généraux à la hauteur de leur tâche, d'un matériel, d'hommes et d'un outillage militaire suffisants.

M. Arthur Raffalovich s'est ensuite efforcé d'établir dans quelle situation se trouve la Russie au point de vue financier et de dégager des données précises pour apprécier quelques-uns des effets de la guerre. Nous aurons plusieurs fois l'occasion de revenir sur cet ouvrage.

Le Commerce extérieur russe en 1914. — Le Bureau de statistique des douanes russes vient de publier le mouvement du commerce extérieur de la Russie pendant l'année 1914, qui se compare ainsi avec celui de ces dix dernières années :

Années	Exportations Importations	
	(millions de roubles)	
1904-1908 (moyenne de 5 années)	981	645
1909-1913 id.	1.423	1.004
1913 seulement	1.421	1.220
1914 id.	866	936

Les cinq premiers mois de guerre en 1914 ont fait fortement fléchir les chiffres des importations et des exportations qui sont descendus au même niveau que ceux de la période 1904-1908, alors que tout donnait à attendre une sensible augmentation sur l'année 1913, étant donné l'essor donné au commerce et à l'industrie russes pendant le premier semestre 1914.

Les exportations dénotent une diminution plus sensible que les importations — 39 % contre 23 %. Le seul port libre — les mers Noire et Baltique étant fermées — par lequel se sont effectuées les sorties russes depuis le mois d'août, est en effet Arkangel, qui se trouve bloqué pendant toute la période des glaces, alors qu'un certain trafic, de provenance américaine en majeure partie, s'est fait sentir par la Mandchourie.

Par terre, à part le commerce avec la Finlande, la Perse et les frontières asiatiques, qui n'ont presque pas changé, les quelques mouvements qui se firent sentir furent faits par la frontière russo-roumaine. Le forçement des Dardanelles par les alliés serait d'un grand avantage pour le commerce extérieur russe, car il libérerait des stocks importants de céréales qui sont immobilisés du fait de la guerre et permettrait l'entrée en Russie d'articles indispensables pour l'entretien et l'approvisionnement de ses nombreuses armées.

ALLEMAGNE

Banque Impériale d'Allemagne. — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 31 mars ac-

cuse, sur celui au 23 mars, les variations suivantes :

	23 mars	31 mars	Comparaison	
	(En millions de marks)			
Encaisse or	2.330	2.338	+	8
— argent	45	40	—	5
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts	175	563	+	388
Portefeuille d'es-compte	4.875	6.860	+	1.985
Avances	36	17	—	19
Portefeuille titres	27	17	—	10
Circulation	4.944	5.624	+	680
Dépôts	2.380	4.037	+	1.657

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire (1)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
31 juillet	1.253	275	23	2.909	1.258	2.081	202	5 % (31 juil.)
7 août	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	6 (3 août)
7 février	2.195	46	200	4.672	1.451	3.860	42	»
15 —	2.229	47	154	4.637	1.498	3.862	41	»
23 —	2.254	49	189	4.635	1.724	4.027	37	»
28 —	2.271	44	216	4.863	1.582	4.095	43	»
7 mars	2.294	42	294	4.905	1.712	4.261	37	»
15 —	2.316	42	186	4.937	1.896	4.437	37	»
23 —	2.330	45	175	4.944	2.380	4.875	36	»
31 —	2.338	40	563	5.624	4.037	6.860	47	»

Les 7 et 15 mars, la « Banque impériale d'Allemagne » nous avait donné des bilans de fils de famille qui cherche à faire des dupes ; le bilan du 31 mars est celui d'un fils de famille qui a réussi à emprunter. Il faudrait avoir la foi robuste pour douter encore du bluff que dissimulait cette façade aux apparences honnêtes. Le portefeuille d'escompte, n'est plus seulement de 4.261 millions de marks, comme le 7 mars, ou de 4.437 millions de marks, comme le 15 ; il atteint le chiffre énorme de 6.860 millions de marks, 8 milliards 575 millions de francs. L'augmentation est de 2.481.000.000 de francs pour la semaine et de plus de 3 milliards depuis la clôture de la souscription au grand emprunt de guerre. Ces escomptes ont porté principalement sur les acceptations et traites de l'Empire, que les banques privées gardaient soigneusement en nourrice, « par ordre », afin de ne pas effaroucher les souscripteurs. Sur les 8 1/2 milliards de portefeuille, nous ne serions pas surpris si les traites du Trésor figuraient pour plus de 7 milliards ; l'avenir nous le dira.

En attendant, enregistrons un accroissement de 2.071 millions aux Dépôts et une augmentation de 860 millions de francs de la Circulation des billets de banque. Celle-ci s'élevait au 31 mars à 5.624 millions de marks, soit 7 milliards 30 millions de francs.

Ce ne sont pas là les seuls chapitres du bilan de la Reichsbank qui méritent de retenir l'attention. L'encaisse or s'est accrue seulement de 8 millions de marks, au cours de la semaine finissant le 31 mars. Pour le mois, l'augmentation totale a été de 67 millions, contre 108 millions de marks en février. La corde s'use. Le rapport de l'encaisse or à la circulation est tombé de 47,1 % le 23 mars, à 41,6 %. Enfin, le chapitre des billets de l'Empire et des bons des caisses de prêts, qui avait régulièrement diminué depuis le début de l'année, s'est

(1) Depuis le 7 août, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

accru subitement de 388 millions de marks, passant à 563 millions de marks. Cette augmentation montre que l'usine à papier-monnaie des « Darlehenskassen » reprend de l'activité ; elle montre aussi que les porteurs de « Bons des Caisses de prêts » s'empressent de s'en défaire au profit de la Reichsbank.

Les nouvelles mesures du Bundesrath. — Dans une séance du 31 mars, le Bundesrath (Conseil d'Empire) a, d'après le *Frankfurter Zeitung* du 1^{er} avril, édicté les nouvelles mesures suivantes :

1^o Quiconque détient des produits pouvant servir à l'alimentation du bétail, qu'il n'utilise pas lui-même, et d'au moins un quintal métrique pour chaque sorte, devra en faire la déclaration, à partir du 8 avril, à l'Union des Agriculteurs allemands (Bezugsvereinigung deutscher Landwirte) à Berlin. Cette Union devra en prendre livraison avant le 1^{er} juin 1915, et à un prix qui sera fixé de façon à ne causer aucun préjudice aux détenteurs actuels. L'Union répartira ensuite ces stocks entre les associations communales, qui les distribueront elles-mêmes entre les consommateurs, selon leurs besoins dûment constatés. Les produits qui seront importés de l'étranger après le 31 mars seront affranchis de ces obligations.

2^o En vue de faire cesser les abus commis par les marchands de pommes de terre, qui taxent toutes leurs marchandises comme pommes de terre de semences, afin de les soustraire à la déclaration à la Société d'Agriculture allemande (Deutsche Landwirtschaftsgesellschaft), le Bundesrath a prescrit qu'à partir du 25 avril, toutes les pommes de terre de semences seraient astreintes aux mêmes prix maxima que les autres. Exception n'est faite que pour les pommes de terre de semence, reconnues telles par la Société d'Agriculture allemande ou par les autorités agricoles officielles.

3^o Le Bundesrath autorise la fabrication de pain de pur froment, à la condition que la farine soit blutée à 93 %.

4^o Pour la confection du pain de seigle, on pourra remplacer la pomme de terre par de la farine de maïs, de pois, de haricots, de sagou, de manioc, de tapioca, et, dans une mesure limitée, par de la mélasse et du sucre.

5^o Enfin, les autorités auront la faculté d'établir le commencement et la fin de la durée du travail de douze heures dans les boulangeries, de façon que le travail puisse commencer à six heures du matin. Elles pourront aussi, dans un but d'utilité publique ou dans des cas de nécessité, autoriser des dérogations aux mesures prescrites.

Le spectre de la faim. — La situation agricole en Bavière. — La *Frankfurter Zeitung* du 2 avril publiait ce qui suit sur la situation agricole en Bavière à la fin du mois de mars dernier :

« D'après l'avis des milieux compétents, les graines ensemencées ont bien passé l'hiver, de façon générale, bien que le froid et l'humidité aient un peu arrêté leur développement. Sauf dans les districts du Palatinat, le blé et l'épeautre se présentent mieux que le seigle. Pour ce dernier, il a même fallu procéder, dans nombre de contrées, à de nouvelles semailles. Le trèfle se présente très bien. Avec le printemps, ont commencé les plantations d'avoine ; cependant, les travaux ont été interrompus par le mauvais temps, et le manque de bras se fait sentir, particulièrement dans les grands domaines ».

La même *Frankfurter Zeitung*, à la susdite date du 2 avril, rappelle que dans une réunion des Associations de paysans bavarois, qui a eu lieu le 8 février, de nombreuses critiques ont été formulées contre les mesures prises par le gouvernement au sujet de la farine et du pain. Les agriculteurs se sont plaints notamment de ce que la ration de neuf kilos de céréales par tête et par mois fût manifestement insuffisante pour des gens qui travaillent 15 à 16 heures par jour.

La question des pommes de terre. — Extrait de la *Frankfurter Zeitung* du 30 mars :

« Le cartel impérial des fonctionnaires et travailleurs des services de communications de l'Etat, dont le siège est à Elberfeld (130.000 membres) a soumis à la commission du Reichstag des projets concernant les questions des pommes de terre et du pain. Les considérants de ces projets exposent que la pénurie de pommes de terre est devenue une véritable calamité, étant donné surtout l'élévation anormale des prix. Les prix du pain devaient être également diminués, de façon générale. La Société de guerre des céréales devrait obtenir du Reichstag et du Bundesrat les moyens nécessaires pour y arriver, au cas où les moyens dont elle dispose actuellement ne suffiraient pas ».

Déjà, à la date du 6 mars, le journal *Der Proletarier* « organ des Verbandes der Fabrikarbeiter Deutschlands » (Le Prolétaire, organe de l'Association des ouvriers de fabrique allemands), de Hanovre, écrivait ce qui suit :

« Les denrées alimentaires les plus importantes sont devenues très rares et très coûteuses. Tout le monde le reconnaît aujourd'hui. Il y a quelques mois ceux qui énonçaient cette vérité étaient accusés de nuire aux intérêts de la population. Les feuilles ouvrières elles-mêmes pensaient qu'il ne fallait pas se plaindre publiquement du renchérissement de la vie, car tout ce qu'on y eût gagné eût été de fortifier nos ennemis dans leur espoir d'abattre l'Allemagne. Et fidèles à cette politique tous les journaux déclaraient : « Nous avons des provisions suffisantes pour atteindre la prochaine récolte. Il n'y a aucun motif de s'inquiéter, aucune raison de se restreindre. » Aujourd'hui on s'accorde à reconnaître que cet optimisme, feint ou sincère, nous a été entièrement nuisible. Car il a encouragé l'insouciance et le gaspillage des denrées alimentaires et il a retardé ou du moins contrarié notre campagne de défense contre la tactique anglaise visant à nous affamer ».

Le *Proletarier* parle ensuite des conséquences qu'aura le renchérissement des pommes de terre dans les milieux populaires :

« Un renchérissement des pommes de terre — quelles qu'en soient les raisons — ne pourrait être accueilli par les classes pauvres de la population qu'avec la plus grande irritation. La pomme de terre est pour le pauvre la dernière planche de salut.

« Dans les « Vingt commandements à l'usage des maîtresses de maison allemandes », dressés par le par le gouvernement, il est dit que chaque Alleprofesseur Wohltmann et proposés comme modèles mand doit manger par jour 400 grammes de pommes de terre de plus qu'en temps ordinaire. Et le professeur déclare que quiconque ne suivra pas ce conseil sera « un criminel qu'il faut maudire et un traître à la cause de l'Allemagne, mettant son existence en danger ». Or le renchérissement des pommes de terre met l'immense majorité de la population dans l'impossibilité de suivre le conseil de Wohltmann.

« L'augmentation du prix des pommes de terre est à un haut degré antisociale. Elle atteint peu le riche, lourdement le pauvre, et d'autant plus lourdement qu'il est plus pauvre. Cela non seulement parce que le pauvre mange relativement plus de pommes de terre, mais aussi parce qu'il vit au jour le jour, parce qu'il n'a pu faire de provisions à l'avance et qu'il devra acheter au « prix maximum » tout ce qu'il consommera. »

ITALIE

Toujours la contrebande. — Le *Popolo d'Italia* du 29 mars annonçait, en protestant en termes très vifs, que dans la gare de transit d'Ala, on avait remarqué onze wagons dont il donnait les numéros, portant chargement complet de tissus de laine.

Ces wagons, revêtus du visa de la douane, étaient destinés à l'Autriche.

De Savone, on avisait, le 28 mars, que d'importantes quantités de blé avaient été déchargées dans ce port, où elles avaient été introduites d'urgence par des trains facultatifs dirigés sur la Suisse, mais qui, paraît-il, sont passés en Allemagne.

« Cette affaire, observait le *Popolo d'Italia*, sera mieux approfondie dans les gares de transit... mais elle est, à Savone, l'objet de commentaires patriotiques les plus... amers. »

D'autre part, il est parti de Venise, le 22 mars, un wagon contenant du nitrate de soude et adressé à la firme Hinander Kammingleich de Nuremberg. En outre, au cours des journées précédentes, on avait vu tourner, dans les environs de Burano, des individus acheteurs de lainages et d'articles de cuivre. C'étaient des négociants de Venise qui payaient les objets demandés au-dessus de leur valeur réelle. Les acquisitions faites jusqu'à présent seraient considérables.

A Chiasso, le 29 mars, on a signalé encore de nombreux passages de wagons complets adressés en Allemagne par cette gare de transit. Les derniers signalés, dont les numéros ont été relevés, contenaient de l'huile d'olive, du soufre en pains, du coton en balles, des bougies stéariques, des pyrites de fer avec teneur de cuivre qui provenaient de Scarlino à destination de Netichn. Des wagons complets de coton peigné provenant de Livourne sont aussi passés, mais dont la destination était incertaine. Cela se fait sous les yeux des autorités italiennes, lesquelles, avec la meilleure volonté du monde, sont souvent tenues à ne pas voir, les expédients employés étant infinis.

D'après la *Tribuna* du 29 mars, il paraît qu'à Ancône et en d'autres ports de l'Adriatique, se pratiquerait une contrebande spéciale du genre de celle que les autorités ont découverte à Venise. En particulier, de nombreux voiliers seraient partis de Mandracchio portant des chargements supérieurs aux besoins du bord. Nous avons pu savoir, ajoute la *Tribuna*, que plusieurs de ces voiliers n'arrivaient presque jamais aux ports de destination, mais qu'ils transbordaient les denrées alimentaires sur des torpilleurs autrichiens qui les transportaient ensuite à Trieste, Fiume et Pola, en les payant pour le compte du gouvernement autrichien à des prix fabuleux.

Le même journal parlait, le même jour, de la découverte faite à Modena et à Carpi, de fabriques clandestines de fusées pour canons et mitrailleuses. En même temps, la presse annonçait de semblables découvertes, opérées par les soins de la douane à Ferrare, Bologne, Castelfranco Veneto, à Imola, à Bellune, et il semble que la liste n'est pas close. Les recherches des autorités, conduites dans le plus grand secret, se poursuivent fébrilement. Toutefois, quelque chose en a transpiré, et il paraît que le nombre des fusées commandées et qui, au dire de gens compétents, pourraient être utilisées pour les shrapnels et pour le jet des bombes des avions, s'élevait au nombre de 2 millions.

A Ancône aussi, ont été saisies des fusées de shrapnels fabriquées pour le compte d'une maison de Milan. Il a été procédé à une minutieuse perquisition dans une fonderie dont le nom a été publié.

Le propriétaire de cette fonderie a été arrêté, ainsi que son chef d'atelier. Toutefois, le premier est très estimé pour ses sentiments patriotiques et il avait, paraît-il, la conviction que la maison de Milan les réexpédiait à Marseille pour le compte du gouvernement français. Autrement, il en aurait immédiatement suspendu la fabrication et remis à la fonte toutes celles qui étaient prêtes. On ajoute du gouvernement français. Autrement, il en aurait immédiatement une commande de fusées de la même maison milanaise.

TURQUIE

Le bombardement des Dardanelles. — Les opérations de la flotte anglo-française n'ont pas encore repris, mais de Dédéagatch on avise qu'il se confirme que la puissance défensive du détroit des Dardanelles a perdu beaucoup de sa valeur primitive à la suite des dégâts causés par le dernier grand bombardement des alliés.

Dans ces derniers temps et par suite du brouillard la flotte russe n'avait pu que bombarder les ports turcs de l'Asie Mineure. Profitant des circonstances, la flotte turque était sortie dans la mer Noire, et elle était apparue en vue d'Odessa. C'est ta à la ligne des mines sous-marines qui défendent les abords du port, et coula.

La flotte turque reprit ensuite le large, les an-alors qu'un de ses cuirassés, le *Medjidieh*, se heurtait à un sous-marin allemand le « Gøeben » et le « Breslau » en tête. Elle fut rencontrée par la flotte russe près des côtes de Crimée, mais après un duel d'artillerie à grande distance, elle reprit la direction du Bosphore, profitant de la nuit.

ETATS-UNIS

L'affaire du « Falaba ». — L'acte odieux commis contre ce vapeur par un sous-marin allemand a produit une impression toute particulière aux Etats-Unis en raison de ce fait qu'un citoyen américain, M. Thrasher, y a trouvé la mort.

Le gouvernement des Etats-Unis a présenté à ce sujet des observations au gouvernement allemand mais, d'après le *Daily Telegraph*, l'ambassade d'Allemagne à Washington a publié, le 6 courant, un communiqué qui rejette sur la Grande-Bretagne la responsabilité de ce crime.

L'ambassade déclare en outre, notamment, que l'Allemagne « ne mérite aucun blâme pour la mort du citoyen américain Thrasher, celui-ci ayant été averti (?), ainsi que les autres passagers, de ne pas entrer dans la zone de guerre... »

« Le rapport du sous-marin, dit en terminant le communiqué, n'a pas encore été reçu par le ministère allemand des affaires étrangères, mais il est certain que les nécessités militaires ont obligé le submersible, qui craignait la résistance armée des navires marchands, à agir vite, ce qui a rendu impossibles l'octroi d'un délai plus long et le sauvetage des existences ! »

Ce communiqué a produit, il est presque inutile de le dire, une impression d'horreur... L'Allemagne paraît tout à fait vouloir oublier que c'est elle qui a fait attaquer les navires marchands, même neutres, par ses sous-marins !

Le croiseur allemand « Prinz-Eitel-Friedrich » interné. — Une dépêche de Washington, adressée à l'Agence Havas, fait connaître que le commandant du *Prinz-Eitel-Friedrich* a informé le chef du service des douanes de Newport-News qu'il désire interner son navire, le secours qui lui aurait rendu possible une tentative de fuite ne lui étant pas arrivé. Le navire allemand sera interné à l'arsenal de Norfolk.

L'incident du *Prinz-Eitel-Friedrich* est donc terminé. Le croiseur allemand a terminé ses déprédations. Avec sa vitesse de 15 nœuds seulement, il ne pouvait guère espérer échapper aux navires des alliés.

BRÉSIL

Compagnie du Chemin de fer Brésilien de Victoria à Minas, Currallinho, Diamantina et Itabira. — A la date du 15 janvier dernier, nous avons parlé du comité qui s'était constitué antérieurement pour la sauvegarde et la défense des intérêts des obligataires, tant vis-à-vis de la *Compagnie de Victoria à Minas* qu'à l'égard de l'Etat brésilien. Depuis, c'est-à-dire le 18 mars, M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, a adressé

à M. Albin Bozet, président de la commission des affaires extérieures, député de la Haute-Marne, la lettre suivante :

« Monsieur le député et cher collègue,

« Par une lettre en date du 5 de ce mois, vous avez exprimé le désir de connaître l'avis de mon département au sujet de la requête qui vous a été présentée par le président du Comité des Obligataires de Victoria à Minas et dont vous m'avez adressé une copie.

« M. Linol demande que les obligataires du chemin de fer dont il s'agit soient dédommages de l'arriéré qui leur est dû par le gouvernement brésilien. Il m'a prié de prescrire au ministre de France à Rio d'intervenir auprès du gouvernement brésilien pour que tout l'arriéré fût versé, en espèces, à la Compagnie du Chemin de fer de Victoria à Minas pour le premier semestre de 1914, et en espèces et en bons du Funding pour la portion correspondant aux cinq derniers mois de la même année.

« Mon attention a été en même temps attirée par l'Office National des valeurs mobilières, dont le siège est à Paris, 5, rue Gaillon, sur l'ensemble des valeurs de chemins de fer et de ports auxquelles le gouvernement brésilien a consenti une garantie spéciale payable en or. Il n'apparaît pas que la part de £ 2.500.000, qui vient d'être réservée pour les bons de Funding à ces valeurs privilégiées, soit suffisante pour garantir les intérêts suspendus et ceux qui viendront à échéance ultérieurement. Dans ces conditions, j'ai demandé au ministre de France à Rio de s'efforcer d'obtenir du gouvernement brésilien des précisions sur la façon dont il conçoit la répartition des bons de Funding aux diverses compagnies intéressées. Muni de ces informations, le gouvernement de la République pourra défendre d'une façon plus efficace les intérêts généraux des porteurs français engagés dans cette affaire.

« Agréer, monsieur le député et cher collègue, les assurances de ma haute considération,

« Signé : DELCASSÉ. »

Revue Commerciale

Blés. — Après les chutes de neige, la pluie et le soleil ont fait leur apparition. Aussi la situation agricole est-elle satisfaisante, et même, d'après les derniers renseignements des services agricoles, on envisage, à moins de phénomènes exceptionnels, des récoltes plutôt au-dessus de la moyenne.

A la Bourse de Commerce de Paris, aucune cote officielle n'a encore été publiée cette semaine, aussi le cours donné n'est-il qu'environ, et concerne plutôt les départements, où la demande reste ferme et en hausse marquée de 25 et même 50 centimes par quintal, les offres étant très limitées par suite de l'interdiction par l'autorité militaire de laisser sortir les blés de certains départements. On cote nominalement de 33 fr. 10 à 33 fr. 75 les blés du Pas-de-Calais et du Nord ; de 33 25 à 33 50 ceux de l'Aisne, de la Marne, de Seine-et-Oise et Seine-et-Marne, et 32 75 à 33 fr. pour la Bretagne ; par 100 kilos en gares de départ.

Prix du Blé sur les grands marchés

(Les 100 kilogrammes)

Villes	10mars	17mars	24mars	31mars	7 avril
	1915	1915	1915	1915	1915
Paris (disponible)....	Fr. 31 25	Fr. 31 25	Fr. 31 50	Fr. 31 75	Fr. 32 25
Londres.....	35 60	36 09	36 23	37 52	37 09
Liverpool.....	35 44	36 01	35 73	36 37	35 37
New-York.....	32 71	33 28	32 61	31 95	32 38
Chicago.....	29 56	30 06	29 66	29 18	29 35

Sucres. — Voici, d'après le *Journal Officiel*, les

stocks des sucres au 31 mars dernier pour les différents départements :

Départements	Sucres bruts	Sucres raffinés	Sucres en cours
		(En tonnes)	
Bouches-du-Rhône....	16.877	2.623	3.443
Gironde.....	3.375	1.022	577
Loire-Inférieure.....	13.053	2.007	1.171
Seine.....	80.141	4.361	7.000
Autres départements..	52.794	1.084	3.794
Totaux...	166.240	11.097	15.985

ensemble 193.222 tonnes contre 217.935 au 28 février 1915. Dans ce total, les sucres bruts entrepôts réels des sucres indigènes figurent pour 90.118 tonnes, et ceux en entrepôts réels et fictifs des douanes pour 35.208 tonnes. Les sucres bruts, en raffineries et fabriques-raffineries y sont compris pour 21.177 tonnes, les sucres raffinés pour 11.097 tonnes et les sucres en cours de fabrication pour 13.467 tonnes. Enfin, les sucres bruts en fabriques simples s'élèvent à 19.737 tonnes, et ceux en cours de fabrication à 2.518 tonnes.

A la Bourse de Commerce de Paris, la tendance est toujours ferme. On cote officiellement de 69 fr. 50 à 69 fr. 75 contre 68 fr. 50 à huitaine pour sucres bruts, entrepôt Paris, blanc n° 3 les 100 kilos ; roux (cuite) de 59 fr. 25 à 59 fr. 50 ; autres jets : 58 fr. 25, en avance de 0 fr. 75 sur la semaine dernière.

Métaux. — Au 31 mars les stocks visibles du cuivre en Europe s'élevaient à 29.056 tonnes contre 34.375 tonnes il y a un mois, soit une diminution de 5.319 tonnes, alors que sur la quinzaine précédente, arrêtée au 15 mars avec 28.402 tonnes, on note une augmentation de 654 tonnes.

Pour l'étain, le stock visible à la date du 1^{er} avril s'élève à 18.173 tonnes contre 16.642 tonnes au 1^{er} mars, soit une augmentation de 1.531 tonnes, due à d'importants envois de Banca et de Billiton et à de moindres demandes, résultant de l'obligation d'avoir une licence pour exporter.

Sur la place de Paris, les cours n'ont pas subi de fluctuations sur la semaine dernière, sauf pour l'étain qui a pris 20 points et clôture à 480 francs. On cote à l'acquitté les 100 kilos : cuivre en lingots et plaques de laminage, livrables au Havre ou à Rouen 205 fr. ; zinc, bonnes marques, le Havre ou Paris : 135 fr. ; plomb de provenances diverses, marques ordinaires, à Rouen ou au Havre, 69 fr. 50.

Cours des Métaux à Londres (La tonne de 1.016 kil. 048)

Métaux	10 mars 1915	17 mars 1915	24 mars 1915	31 mars 1915	7 avril 1915
	£ sh. d.				
Cuivre en barres :					
Disponible.....	63 17 6	65 7 0	69 2 6	69 2 6	69 17 0
A 3 mois.....	64 7 6	65 17 0	69 12 6	69 15 0	70 7 0
Etain : disponible..	189 10 0	190 5 6	173 0 0	172 7 6	166 10 6
à 3 mois...	166 0 0	166 15 0	167 0 0	168 15 6	165 0 0
Zinc : disponible	44 10 0	44 10 0	43 15 0	43 10 6	42 4 6
Plomb étrang. : disp.	20 12 6	22 7 6	23 15 0	23 7 6	22 10 0

PETITES NOUVELLES

Le Conseil d'administration de la *Compagnie des Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée*, dans sa séance du 26 mars 1915, a décidé de proposer à l'assemblée générale des actionnaires, convoquée pour le 30 avril, de fixer le dividende de l'exercice 1914, payable le 1^{er} mai 1915, à 40 francs (dont 20 francs d'intérêt par action de capital, 20 francs par action de jouissance, sommes à attribuer par moitié aux coupures portant les dates des 1^{er} novembre 1914 et 1^{er} mai 1915).

Dans sa séance du 26 mars 1915, le Conseil d'administration de la *Compagnie des Chemins de fer du Midi* a décidé de proposer à l'assemblée

générale des actionnaires, qui est convoquée pour le 27 avril courant, de fixer au chiffre de 50 francs le dividende afférent à l'exercice 1914.

Les navires qui, en 1914, ont emprunté le *Canal maritime de Suez* se sont chiffrés par 4.802, soit en moins 283 sur 1913 et 571 sur 1912.

Le tonnage total a atteint 26.866.340 tonneaux en diminution de 870.840 tonneaux sur celui de 1913. Dans ce tonnage, l'Angleterre figure pour 66 09 % ; l'Allemagne pour 11.02 % ; la Hollande pour 7.17 % ; la France pour 4.53 % ; l'Autriche pour 3.24 % ; l'Italie pour 1.94 % ; le Japon pour 1.81 % et la Russie pour 1.01 %.

Le *Crédit Mobilier Français* a reçu de la Chambre des Mines du Transvaal un télégramme lui annonçant que le rendement du mois de février 1915 a été de 653.213 onces d'or fin pour les mines du Witwatersrand et de 23.008 onces pour celles des autres districts, soit au total 676.221 onces d'or fin (21.032 kilogrammes 501 grammes) d'une valeur de 2.872.406 livres sterling (71.810.150 francs), contre 714.984 onces (22.238 kilogrammes 147 grammes) d'une valeur de 3.037.058 livres sterling (75.926.450 francs), en janvier, qui se décomposaient ainsi : 689.817 onces d'or pour les mines du district du Witwatersrand et 25.167 onces pour celles des autres districts.

Observons que février a compté trois jours de moins de travail que le mois précédent.

Le mois dernier, 180.422 indigènes étaient employés dans les mines d'or, contre 172.331 en janvier.

Marché Financier

La semaine a été considérablement écourtée par le chômage de Pâques qui a duré, pour la Bourse, du jeudi 1^{er} avril au soir au mardi 6 avril au matin. En outre, depuis sa remise au travail le Marché, au point de vue des transactions, s'est montré un peu plus réservé, et dans divers compartiments de la cote, c'est une certaine irrégularité qui a prévalu. Cependant les coupons d'avril qui ont été détachés mardi ont redonné à nombre de valeurs, une nouvelle élasticité.

On clôture ainsi sur les principales valeurs :

3 0/0 perpétuel, 72 fr. 25, c'est-à-dire un peu plus lourd ; par contre, 3 0/0 amortissable très ferme à 73 fr. 20, ainsi que le 3 1/2 0/0 amortissable à 91 fr. 40 ; Extérieure Espagnole, 86 fr. 70, ex-coupon trimestriel ; Russes Consolidés, 1^{re} et 2^e Emissions, 75 fr. 30 ex-coupon, les grosses coupures ; Russe 5 0/0 1906, 94 fr. 95 ; 3 0/0 or 1891-1894, 64 fr. 75, ex-coupon également ; Dette Ottomane Unifiée 4 0/0, 65 fr. 15.

La Banque de France reste à 4.600 fr. ; Banque de Paris et des Pays-Bas, 925 fr. ; Comptoir National d'Escompte, 730 fr. ; Crédit Foncier de France, 720 fr. ; Crédit Lyonnais, 1.095 ; action Est, 819 fr. ; Paris-Lyon, 1.105 fr. ; Midi, 955 fr. ; Nord, 1.405 fr. ; Orléans, 1.140 fr. ex-coupon de 52 fr. 81 net ; Ouest, 732, ex-coupon de 18 fr. 825 net ; Métropolitain, 445 francs ; Nord-Sud, 115 fr. ; Omnibus de Paris, 445 fr. ; Suez, 4.380 fr. ; Thomson-Houston, 575 fr. ; Nord de l'Espagne, 363 fr. ; Saragosse, 363 fr. également ; Briansk ordinaire, 355 fr. ; Rio-Tinto ordinaire, 1.543 fr. les grosses coupures ; Sosnowice, 892 fr.

En Banque, la De Beers ordinaire finit à 303 fr. ; Crown Mines, 110 fr. ; Modderfontein B, 120 fr. 50 ; Rand Mines, 120 fr. ; Cape Copper, 74 fr. 50 ; Tharsis, 159 fr. ; Bakou, aux environs de 1.450 fr., plus discutée ; Toula, 1.070 fr. ; Hartmann, 415 fr. ; Platine, 476 fr. ; Maltzof, 557 fr.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Smart, imp.